

MARS
AVRIL
1985

N° 249-250

LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES

Des connaissances
venues d'ailleurs

→ page 3

Pour une politique
de la porte ouverte
en ufologie

→ page 11

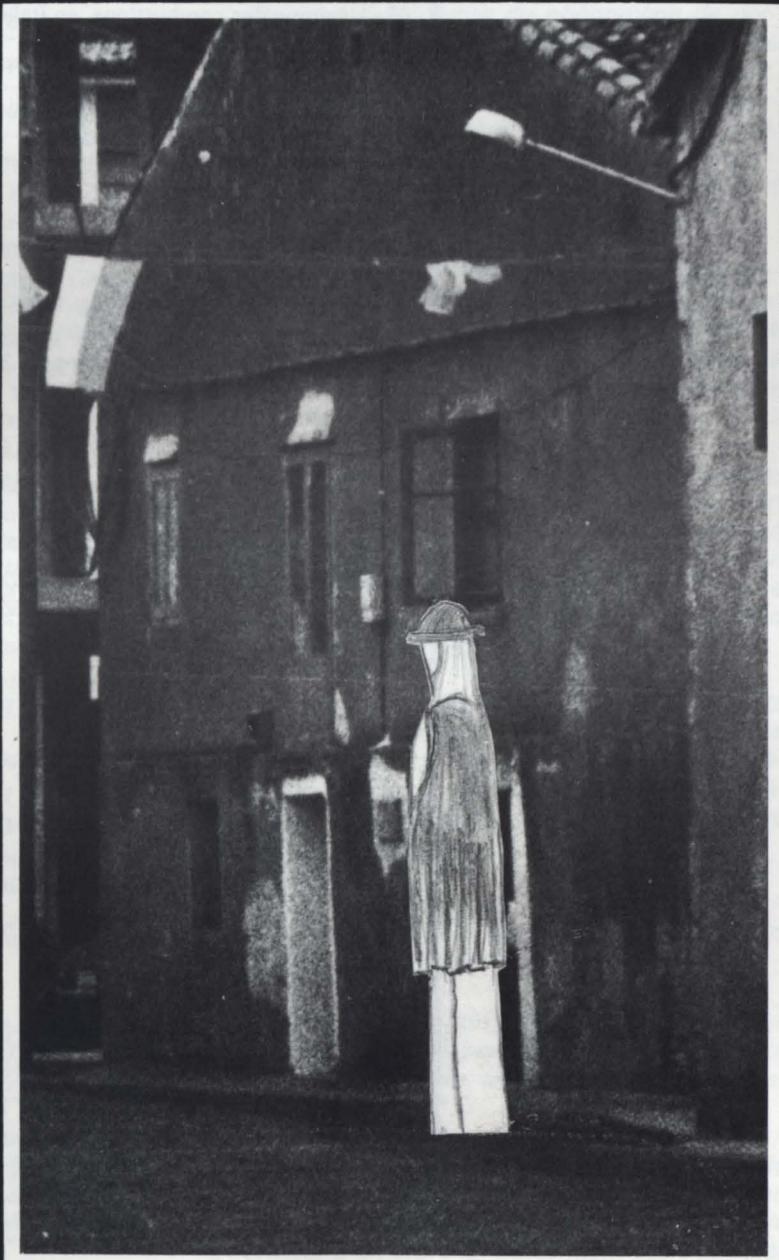
Ci-contre :
**Apparition
hors du commun
en Espagne**

→ page 38

Soirée nationale
de surveillance
samedi 18 mai 1985

→ page 47

28^e ANNÉE
LE N° 18 F



LUMIERES DANS LA NUIT

GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES
FONDATEUR : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES
3 - Des connaissances venues d'ailleurs
9 - Investigation OVNI
11 - Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (4) (suite)
19 - Heureux ceux qui croient sans savoir
29 - Ephémérides des années d'espérance de l'ufologie (2)
36 - L'éénigme des combustions, en Italie cette fois
38 - Apparition hors du commun en Espagne
41 - Observations à la frontière belge le 15 août 1983
47 - Soirée nationale de surveillance samedi 18 mai 1985
47 - Le Forum de nos lecteurs

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 105 F

de soutien, à partir de : 130 F

Etranger, majoration de 30 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé avec le n° de Janvier-Février

D, terminé avec le n° de Mars-Avril

F, terminé avec le n° de Mai-Juin

H, terminé avec le n° de Juillet-Août

J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre

L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

F. Lagarde

Des connaissances venues d'ailleurs

L'éther des anciens, cet espace que l'on croyait vide, est en fait un tissu vivant, le siège d'énergies plus ou moins connues, le lieu où se croisent, s'entremêlent et entrent en réaction des trajectoires de corpuscules nombreux d'origines diverses, des émissions diverses issues de notre technologie... etc... et d'autres plus subtiles que l'on pourrait classer sous le générique d'énergie psychique. Bien que son existence ne fasse pas de doute, elle échappe totalement aux investigations de la science.

C'est d'elle dont il sera question en apportant les faits qui prouvent son existence.

Le premier a été relevé sur "Planète" (n° 27 de mars-avril 1964). Il concerne un ami qui est aussi l'auteur de l'article. Un ami que je connais bien, dont l'honnêteté intellectuelle ne peut être mise en doute par personne. J'en fais une traduction libre, comme pour tous les autres faits qui seront cités, dans le seul but de réduire l'importance du texte, indiquant chaque fois les références où tout un chacun pourra se rapporter pour y retrouver tous les détails et beaucoup d'autres qui n'ont pas été évoqués.

C'est la nuit, notre ami veille dans sa chambre. Dans la maison tout le monde repose dans le grand silence de la neige et de la forêt. Sa chambre est située entre la salle de bains où repose son dernier-né, âgé de 5 mois, et un long couloir tortueux au bout duquel s'était installé une famille amie pour quelques jours. Elle a une petite fille d'un an, qu'agit un peu de fièvre, qui de temps à autre pousse un bref et imperceptible gémissement. Il ne l'entendrait pas, écrit-il, s'il n'avait l'ouïe exercée d'un père de famille.

Voilà que tout à coup, il se rend compte que chaque fois la plainte de la petite fille est précédée, une ou deux secondes avant, par un soupir du bébé qui dort là, derrière la porte. Surpris de cette coïncidence, il écoute mieux et, plus de vingt fois dans une demi-heure, il constate cet incroyable synchronisme.

Comment expliquer cela ? La petite fille entendait-elle le soupir du bébé dans son sommeil ? Il vérifie : impossible. Même l'oreille collée à la cloison il n'entend rien, et de la cloison à la chambre de la petite fille il y a un escalier et un couloir de 14 m, et une lourde porte en chêne. Pourtant le fait est là, entre ces deux enfants quelque chose de fantastique était en train de se passer.

Je ne me hasarderai pas à fournir une explication pertinente. Tout se passe comme s'il existait une relation entre deux psychismes, comme si celui d'un des petits êtres était l'autre aussi, tout en restant lui-même, percevant en lui la souffrance de l'autre. Dans toutes les manifestations psychiques il faut bannir les expressions : transit, transfert, communication, la distance, le temps n'ont plus cours, on constate un phénomène de symbiose, et on n'a pas encore inventé le terme qui en rend compte.

Pour rendre compte du phénomène de perception spontanée à distance, on a été amené à faire des expériences conduites scientifiquement. L'une d'elles a été rapportée au colloque de Cordoue "Science et conscience" édit Stock, par Willis H. Harman (U.S.A.), directeur associé du Centre pour l'Etude Politique de la Société (Stanford Research Institut International).

"Des recherches récentes sur les communications télépathiques tendent à faire croire que nous avons une certaine connaissance de ce qui se passe dans l'esprit d'une personne avec qui nous sommes en rapport, même si cette connaissance n'accède pas au niveau de la conscience.

Dans une de ces expériences un léger stimulus produit par un flash photographique sur un sujet a pour conséquence un composant électrique dans l'électro-encéphalogramme (E.E.G.) d'un second sujet, mis à l'écart et isolé, qui n'a aucune conscience du flash, qui d'ailleurs a pu ou non avoir eu lieu.

Une telle expérience implique que les esprits des individus communiquent d'une manière que ne peuvent expliquer des visions ou des bruits subtils, ou tout apport sensoriel physique. La sensation qu'a un individu d'être séparé d'une autre personne (ou de l'Univers) est une illusion."

C'est également la thèse de la "non-séparabilité" qu'expose Bernard d'Espagnat dans "A la recherche du réel" édit. Gauthier-Villars.

Ce type de relation implique aussi que nous avons deux types de perceptions : l'une courante et consciente, l'autre en quelque sorte inconsciente mais réelle.

Cela me rappelle une anecdote, souvent citée par de nombreux auteurs. C'est un voyageur, en Afrique, qui surprend une indigène en train de s'adresser à un arbre lui demandant des nouvelles

de son fils. Etonné, il lui demande pourquoi elle opérait ainsi. L'indigène non moins étonnée lui répond : "Si j'avais eu un téléphone je m'en serais servi !"

Apparemment l'arbre lui servait de support pour exalter son psychisme, comme le font divers accessoires dans d'autres cas de recherches où le psychisme est en jeu.

Dans cet exposé nous avons affaire à des relations entre êtres vivants, mais comment comprendre et expliquer ce qui se passe lorsque ces relations ont lieu entre une personne vivante, généralement un médium, mais pas toujours, et une personne décédée, parfois depuis fort longtemps.

Les exemples sont trop nombreux pour en traiter avec profit, et force est de me limiter aux plus célèbres qui ont en prime l'avantage d'avoir été testés par des spécialistes et des scientifiques. L'un d'eux est Matthew Manning qui a écrit "D'où me viennent mes pouvoirs" édit. Albin Michel 1975. Ceux qui s'intéressent à son cas pourront y trouver tous les détails de ses exploits qu'il est impossible de citer tous.

Ses dons commençaient à intéresser le monde scientifique lorsque Uri Geller défraya les chroniques, envahit les postes de télévision mondiaux et les journaux, et il est probable qu'il a détourné l'attention de beaucoup sur Manning qui lui est certainement supérieur dans tous les domaines y compris le pliage des métaux.

Aîné d'une famille de 3 enfants, il est né en 1956 et avait 19 ans lorsqu'il écrivit son livre. C'est donc un contemporain vivant et très jeune encore.

Les premières manifestations de ses pouvoirs se produisirent brusquement dans son enfance, à l'âge de huit ans, puis ensuite au collège où il fut placé. Il a bouleversé, terrorisé même, sa famille, ses condisciples, ses professeurs, qui voyaient les lits, les armoires, la vaisselle, traverser les pièces, voler, descendre des escaliers, etc...

Mais un jour il découvre comment maîtriser cette énergie dévastatrice qu'involontairement il suscite, grâce à l'utilisation de l'écriture automatique. Cela va donner lieu à une floraison de messages extraordinaires, qu'il rédige dans de nombreuses langues qui lui sont inconnues, dans des styles divers comme le latin, le grec, le russe, le français, l'anglais archaïque, l'arabe. Le plus étonnant est que ces textes sont signés et qu'ils se rapportent à des personnages connus qu'il faut parfois rechercher.

Puis, à partir d'une suggestion de sa mère, ce fut une explosion de dessins et de peintures auto-

matiques, où très souvent apparaissent le style et la signature de peintres connus de Dürer à Picasso, de Klee à Matisse. Et cependant dans son état normal Manning n'avait aucun talent dans ce domaine.

Chaque fois qu'il arrête trop longtemps ce genre d'exercices le phénomène de poltergeist réapparaît (ancien mot allemand, composé de polter : bruit et de geist : esprit qui donne esprit du bruit ou esprit frappeur. Certaines manifestations de poltergeist ne produisent aucun bruit et se limitent seulement à des déplacements d'objets).

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, il est aussi capable de déformer des métaux, de tordre des menottes réputées impliables, de dérégler les aiguilles d'un compas.

A 19 ans Manning a fait l'expérience de plus de phénomènes paranormaux que n'importe qui dans l'histoire de l'occulte. Il n'a rien d'un amateur de canular, c'est un garçon intelligent, en parfaite santé, à la vie intérieure riche. Ses pouvoirs semblent non seulement réels mais naturels.

En 1974, il s'est volontairement soumis à des tests scientifiques, à Londres, à Toronto, en Allemagne.

Quelques faits parmi d'autres :

C'est par exemple la « conversation » extraordinaire qu'il engagea avec l'ancien propriétaire de la maison, Robert Webbe décédé en 1733. Il n'y a pas moins de 50 pages sur papier écolier rédigées en anglais de l'époque, dont voici un extrait :

— J'écrivais, dit Manning, qu'une livre de bacon valait 7 shillings 8 pence. Et Webbe de répondre : « C'est honteux ! Un cochon de bonne qualité me revient à 7 shillings chez Moore ». Après avoir écrit qu'une douzaine d'œufs valait 6 shillings, il répondit : « Je n'arrive pas à le croire. Je ne suis peut-être pas très malin, mais je sais tout de même que les œufs coûtent 2 pence la douzaine chez Moore ».

Et cela continue avec les habits, la voiture, les avions. Quand je lui eus expliqué qu'une automobile était une voiture sans chevaux, il répliqua : « Il y a longtemps que je n'ai entendu de telles extravagances. Toutes les voitures doivent avoir un cheval, sinon elles n'avancent pas ».

« The Psychic Researcher » écrivit en juillet 1973 : « Matthew dit que Webbe semble manifestement attaché à la maison dont il a conçu les plans. Il dit aussi qu'il l'a « vu » à 4 ou 5 reprises, et que d'autres personnes ont « senti l'odeur de son tabac et entendu le bruit de ses pas ».

« Webbe fait preuve d'un tempérament autoritaire et colérique et quand il est mécontent, la transmission des messages s'accompagne de manifestations de poltergeist ».

C'est également l'histoire de ce message reçu qu'il avait rédigé en langue arabe auquel il ne comprenait strictement rien. C'est Pr S. Bushru de l'université américaine de Beyrouth qui fit la traduction de deux feuillets de ces messages que son éditeur lui avait adressés. Le conteur était un certain George Laing qui disait avoir été assassiné en Arabie Saoudite. Le message restant mystérieux Manning lança un appel à quiconque pourrait lui fournir des précisions. Au bout de trente secondes sa main se mit à bouger et il rédigea le message suivant :

« George Laing me prie de vous dire qu'il a été assassiné par un serviteur de la maison du roi... et que son corps a été enterré dans un talus... Il veut savoir pourquoi il est mort... » Les détails concernant ce texte sont trop longs pour être relatés mais posent de nombreuses questions sur les conditions où les messages divers ont été rédigés. Il n'apprit pas grand chose sur le personnage sauf qu'il fut assassiné à Sakaka par un dénommé N (cité) et que chose curieuse l'auteur du deuxième message, Monique Vanderhout se plaignait du bruit de la radio que Manning avait laissé ouverte au moment où elle se manifestait.

Pour ce qui concerne les dessins automatiques il est impossible dans cet exposé de les passer en revue. Je cite cet extrait (p. 140) :

... Je pris contact avec mon éditeur et « The Psychic Researcher » et me rendis à Gerrards Cross emportant une grande quantité de dessins. M. Bander et M. Smythe en restèrent stupéfaits. Ils m'interviewèrent séance tenante et en publièrent un extrait paru dans le numéro de juillet 1973. Il donne une image fidèle de ce que je pense du problème et reflète mes impressions du moment.

Il est intéressant d'apprendre ce que pense Peter Bander, en citant quelques extraits de sa préface :

Je n'ai pas découvert encore, écrit-il, de façon précise, pour quelle raison un si grand nombre de phénomènes impressionnantes se manifestent lorsque Matthew est présent. Il y a un an, lorsque je rédigeais la préface de l'édition anglaise de cet ouvrage, les explications ne manquèrent pas, mais aucune n'était franchement concluante. Depuis la sortie de cette édition, Matthew s'est soumis à des tests scientifiques poussés, dont les résultats jettent une lumière nouvelle sur ses extraordinaires pouvoirs. En juillet 1974, un groupe d'éminents

scientifiques fit un certain nombre de découvertes remarquables, qui non seulement font ressortir les talents psychiques de Matthew, mais également promettent, après une interprétation approfondie des résultats, de révolutionner la recherche psychique et de fournir une explication jusqu'ici insoupçonnée à de nombreuses énigmes.

... Mes relations avec Matthew débutèrent quelques mois avant qu'il ne quittât le milieu relativement protégé de l'internat d'Oakham...

Il se produisit du jour au lendemain un événement qui allait nous causer plus d'ennuis et de soucis que nous n'avions jamais eus avec les poltergeists. La télévision, les journaux enfourchèrent un cheval de bataille qu'ils éperonnerent jour après jour, semaine après semaine : je veux parler d'Uri Geller. A peine eut-il paru à la télévision avec ses démonstrations spectaculaires sur des cuillères et des clés que les questions qui m'étaient posées changèrent de style. Chez de nombreuses personnes cela devint une idée fixe de demander à Matthew s'il pouvait tordre des clés, des cuillères, ou autre chose du même genre. Oui, il pouvait le faire. Non seulement ces expériences épuaient Matthew, mais on assistait en retour à de nombreuses manifestations de poltergeist dont nous pensions être débarrassés. Les objets métalliques se tordaient partout dans la maison, que Matthew le voulût ou non. Une fois, alors qu'il se trouvait dans mes bureaux, au second étage, des employés qui se trouvaient au rez-de-chaussée vinrent me prévenir que les six clés des meubles à tiroirs où l'on rangeait les archives s'étaient tordues dans la poche du directeur. Il fallut fabriquer de nouvelles clés.

Le Dr George Owen se proposait d'organiser à Toronto un séminaire auquel étaient invités vingt-et-un spécialistes du monde occidental. Il connaissait M. Manning depuis les premières manifestations en février 1967. Je trouvais que c'était une bonne idée de l'inviter et un accord fut conclu.

Parmi ces vingt-et-un hommes de science qui participèrent aux expériences de Toronto se trouvait le professeur Brian Josephson, lauréat du prix Nobel de Physique (1973) qui déclara au Daily Mail :

« Nous sommes à la veille de découvertes importantes pour la physique. Nous avons affaire à une nouvelle forme d'énergie. Cette force doit avoir ses lois. Je crois que les méthodes courantes d'investigations scientifiques nous en apprendront énormément sur les phénomènes psychiques. Ils sont mystérieux, mais pas plus que ne le sont déjà pas mal de choses en physique. Dans le passé, les hommes de science « respectables » ne voulaient rien savoir de la recherche psychique. Aujourd'hui,

beaucoup d'entre eux conservent cette position. Je crois que ces savants « respectables » risquent de rater le coche.

Je passe sur les détails de ces expériences pour relater l'une d'elles à propos du système de photographie Kirlian par le Dr Douglas Dean. Les résultats furent si surprenants que « Je n'ai jamais rien vu de semblable » devait déclarer le Dr Dean.

A la suite de quoi je fus contacté par un groupe d'experts en électronique, aux Pays-Bas. « Aura Electronics » avait mis au point un appareil Kirlian très perfectionné. On convint de se rencontrer le 4 septembre 1974. Après m'avoir fait comprendre que le genre de résultat de Toronto ne pourrait jamais être reproduit sur leurs instruments, car ils étaient les meilleurs du monde, les trois experts en électronique quittèrent l'Angleterre fort marris : deux de leurs appareils Kirlian s'étaient détraqués après que Matthew eût été invité à faire passer dans l'instrument toute l'énergie qu'il possédait.

Mr M.H.J. Than Van Der Veer, chef du groupe de recherche, fit la déclaration suivante :

« Après des expériences effectuées sur plus de mille sujets, nous sommes confondus par ces résultats. Non seulement les photographies Kirlian que nous avons prises sont absolument différentes de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, mais ce jeune homme semble posséder la capacité de produire sa propre énergie, laquelle a tout simplement annulé les 35 000 volts de l'appareil. En fait, j'ignore présentement ce qui s'est passé ; à un moment, le sujet a paru absorber l'énergie totale de l'instrument, et l'instant suivant il réintégra l'énergie dans l'instrument avec une telle force que celui-ci rendit l'âme. Si nous ne l'avions vu de nos propres yeux nous ne l'aurions pas cru... ».

A propos de la fonction rampe déduite des expériences non décrites ici je ne voudrais pas passer sous silence une observation importante. On a suivi sur ordinateur la trace de cette fonction jusqu'à une partie du cerveau que l'on croyait morte et même dégénérée. On a évoqué à ce propos l'ancien cerveau animal de l'homo sapiens. Son origine a été localisée dans la partie la plus ancienne du cerveau humain. Le Dr Whitton laisse entendre que l'aptitude psychique n'est donc pas un don rare ou un talent de l'âge de l'Espace (donc pas un produit de l'évolution comme on aurait eu tendance à le penser) mais une fonction innée qui remonte à l'aube des temps, fonction qui a disparu depuis longtemps chez la plupart des gens il y a des milliers et des milliers d'années.

Nous suivrons avec intérêt (annexe n° 2 du livre cité) le rapport du Dr A.R.G. Owen membre

du Trinity Collège de Cambridge, généticien, biologiste et mathématicien, directeur de « The New Horizons Research Fondation », Toronto, qui a suivi Manning depuis 1967.

Il cite en préambule de nombreux cas de poltergeist entre autres celui-ci : « L'intérêt d'un cas comme celui de Swansea (voir Andrew Mackenzie « The Unexplained Arthur Baker Ltd », Londres) est de montrer, entre autres, la puissance de ces phénomènes. Une fois, un lit à deux places fut soulevé par la force poltergeist, renversé, et déposé sur un lit d'enfant. A peu près au même moment, dans la même chambre, une armoire penderie fut déplacée de façon à obstruer la seule porte, qui donnait au 1^{er} étage sur la rue. Il fallut appeler la police pour en forcer l'entrée. Tandis que se déroulaient ces événements, la propriétaire et sa mère se trouvaient sur le trottoir, au-dessous de la fenêtre. Il était donc clair que ce n'était pas un cambrioleur ou un voyou, qui n'aurait pu s'échapper sans être vu, qui serait responsable de ce remue-ménage. On trouve dans cette affaire un autre trait particulier aux manifestations de poltergeist : les objets se déplacent à l'intérieur des pièces quand personne n'y est.

Quand je rencontrais pour la première fois Matthew et sa famille, j'étais tout à fait familier avec les phénomènes poltergeist. M. Manning (père) était un témoin valable et digne de foi. J'étais tout disposé à admettre que les phénomènes qu'il me décrivait étaient bien produits comme il le disait. Les objets en mouvement dont certains avaient une grande valeur, n'étaient jamais endommagés. C'est comme si les phénomènes étaient destinés à intriguer et à embarrasser les gens plutôt que de les blesser dans leur corps ou leurs sentiments (F.L. à ma connaissance on n'a jamais émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un « esprit » qui cherche à attirer l'attention de quelqu'un susceptible d'une prise de contact, comme ce fut le cas pour Manning).

Quand, au printemps 1971, M. Manning m'écrivit pour me dire que Matthew était le centre d'une nouvelle manifestation de poltergeist, beaucoup plus puissante et variée, je ne fus pas très étonné. Un problème se posait néanmoins sur le plan social, et je m'efforçais, autant qu'il m'était possible de le faire d'aussi loin — j'étais alors au Canada — de réduire au minimum les conséquences fâcheuses que ces événements pourraient susciter. J'écrivis donc au directeur de son école, mettant l'accent sur le fait que Matthew n'était pas un fauteur de trouble sans cervelle, mais une victime au même titre que d'autres dans sa situation. Matthew est resté à l'école, mais il s'en est fallu de peu qu'il ne soit renvoyé. Son directeur a agi avec discrétion et humanité.

Le dimanche de Pâques 1971 débuta une série d'événements au rythme plus rapide, au cours desquels tout ce que contenaient les pièces de la maison familiale fut mis sens dessus-dessous (voir les détails dans l'ouvrage). Un des aspects étonnantes de ces bouleversements est leur manifestation dans un temps très bref ; en l'espace de quelques minutes les pièces étaient plongées dans un véritable désordre, mais l'agent qui opérait faisait preuve d'une remarquable délicatesse. Bien que des forces physiques d'une quinzaine de kilos eussent été appliquées à soulever des meubles, ceux-ci furent reposés avec légèreté, sans être endommagés. Cela semble presque incroyable et recoupe d'autres témoignages concernant les cas antérieurs, etc.

Il est encore trop tôt pour décider si dans tous les cas d'écriture automatique les informations ont été obtenues d'une manière paranormale. Néanmoins il me paraît tout à fait invraisemblable qu'il ait pu écrire en langue arabe... La preuve de la survie humaine par l'écriture automatique, ou par tout autre moyen de communication, a été longuement discutée depuis le début du siècle. C'est un domaine dans lequel je ne me sens pas assez compétent pour donner une opinion autorisée. Je respecte ceux qui ont examiné les preuves accumulées de la survie après la mort, et qui se sont sentis capables d'en tirer une conclusion affirmative. Mais je respecte tout autant ceux qui soutiennent que la perception extra-sensorielle est une faculté pratiquement illimitée... Quelle que soit l'interprétation que l'on choisisse d'adopter, il reste beaucoup de points mystérieux et de lacunes.

... J'ai commencé ce rapport en disant que Matthew est quelqu'un de très passionnant... Si Matthew continue d'allier à l'exercice de ses dons, cette préoccupation qu'il a déjà montrée de se plier aux enquêtes, il y a des chances que son travail puisse conduire à une nouvelle approche scientifique de ces questions.

Ainsi j'en aurai terminé avec Matthew Manning et cet exposé nous aura appris beaucoup de choses. Cependant, si celui-ci a eu des activités très variées, qu'il a exercé et exerce sans doute encore, et d'une manière quasi spontanée, il en est d'autres dont les activités étaient en quelque sorte spécialisées, peut-être par les circonstances et leurs sentiments. Un de ceux-ci fut Edgard Cayce mort en 1945, un contemporain. Avec lui on ignore dans quelles abysses il fallait chercher ses informations et qui les lui fournissait, lui aussi d'ailleurs les ignorait, car un sommeil hypnotique lui était indispensable et à son réveil il était dans l'ignorance de ce qu'il avait pu dire dans son sommeil et il fallait lui lire ce qu'on avait enregistré. C'était pour lui une source d'étonnement, de peur aussi. C'est de Cayce que je vais parler.

EDGARD CAYCE

Réf/Édi. « J'ai lu », n° 232, de Joseph Milard, W.R. Chettou « La nouvelle parapsychologie. Édit Sorlot-Lanore, « Planète n° 37, nov.-déc. 1967, par Claude Valin.

Edgard Cayce est né en 1877, dans le Kentucky (U.S.A.). Ses parents étaient fermiers sans grande instruction. A dix ans E. Cayce était un très mauvais élève. Son maître d'école en parlant à son père en arrivait à croire qu'il était un faible d'esprit.

Son père ne pouvait pas tolérer que son fils fût un cancre, et il entreprit de lui apprendre l'orthographe de gré ou de force. Il l'interrogeait sans relâche, toujours avec le même insuccès, à tel point, qu'un jour, l'enfant épousé finit un soir par s'endormir sur son livre. Son père, excédé, le réveilla d'une bourrade et lui dit d'aller se coucher : tu n'es qu'un âne, lui dit-il, je désespère de toi ! Attendez, dit l'enfant, je crois que je sais ma leçon à présent ». Et alors, de lui épeler clairement, et sans faute, tous les mots contenus dans le texte, y compris ceux qu'on ne lui demandait pas. Il avait appris sa leçon en dormant.

La nouvelle se répandit dès le lendemain. Le maître sceptique demanda à Edgard de rééditer son exploit. A la stupéfaction générale l'enfant apprit, après avoir dormi quelques minutes, tout le contenu de ses livres d'histoire et de géographie.

Quelques jours plus tard, il rentra chez lui avec un accès de fièvre et il ne tarda pas à entrer dans une sorte de coma. Toute la famille très inquiète l'entourait, ne sachant que faire, lorsque dans son délire il se mit à parler d'une voix forte et autoritaire disant : « J'ai reçu une balle de base-ball dans le dos. La seule façon de me guérir est de faire un cataplasme et de me l'appliquer sur la nuque. Vite, sinon mon cerveau va être endommagé ! » Et il en indiqua la composition. Les parents impressionnés essayèrent la recette à tout hasard. Le lendemain Edgard s'éveillait sans plus donner aucun signe de son mal.

« Tu as un don Edgard » lui dit sa grand-mère émerveillée. Vraiment pense l'enfant, et sans qu'il en eût dit mot à personne, cette idée de ne pas être comme tout le monde ne cessa de le tourmenter.

Telle a été l'enfance d'Edgard Cayce. En 1899, à l'âge de 22 ans, il s'installa à Hopkinsville et commença à travailler comme commis dans une librairie. Puis il fut agent d'assurance et photographe ensuite, car, malgré ses dons, les moyens de sa famille ne lui avaient pas permis de faire des études secondaires, et il avait renoncé à l'espoir d'être médecin, ou pasteur, de soigner les corps ou les âmes.

"Il avait rencontré Gertrude, qu'il devait épouser, et il ne pensait plus qu'à une chose, gagner assez d'argent pour fonder un foyer. Celle-ci lui dit un jour : « vous ne me parlez jamais de ces dons étranges, de ces pouvoirs que vous possédez. Ne cherchez-vous pas à savoir quels étaient les desseins de Dieu lorsqu'il vous les a donnés ? ». « Je suis trop occupé à gagner ma vie, Gertrude » répondit-il, d'un ton sans réplique. Mais voilà que la nuit même il est pris de violents maux de tête, et que sa voix s'affaiblissait jusqu'à n'être plus qu'un chuchotement imperceptible. « C'est un signe » s'écria Gertrude terrifiée. Vous n'aviez pas le droit de gaspiller un don que vous étiez le seul au monde à posséder. »

Les médecins, après plusieurs traitements, des mois durant, s'avérèrent incapables de le guérir de son aphonie.

C'est à cette époque qu'intervint un certain Al Layne. Il lui suggéra de l'hypnotiser. Cayce dans une transe profonde diagnostica son mal et les remèdes appropriés. Sa voix redévoit forte et claire, à l'émerveillement de Layne. Celui-ci souffrant depuis longtemps de maux d'estomac lui demanda d'utiliser le même procédé pour lui-même afin de le guérir. Cette expérience s'étant avérée positive, une nouvelle vie devait commencer pour Cayce, à son grand regret.

La nouvelle de ces deux guérisons miraculeuses s'étant répandue en ville, de nombreux malades incurables sollicitèrent son intervention. Il hésitait cependant, et voulant faire part de son refus à Layne une nouvelle aphonie apparut. A l'issue de cette seconde épreuve Cayce accepta son destin.

On lui demandait de guérir, il guérirait, mais sous certaines conditions. Il refuse d'avoir des contacts personnels avec ses clients et d'accepter aucun paiement. Pour faire vivre modestement sa famille il entend continuer d'exercer son métier de photographe.

Ses diagnostics sont toujours précis à 90 % des cas. Il voit, par exemple, clairement, le bouton de celluloid, indiscernable à la radio, coincé dans la gorge d'une fillette et qui menace de l'étouffer. Chose plus étrange, il lui arrive de donner des consultations anticipées pour des malades inconnus qui se présenteront les jours suivants. Il prescrit des médicaments encore à l'étude dans les laboratoires et encore non commercialisés, des potions tombées dans l'oubli depuis 50 ans.

Sorti de sa transe il ne se souvient de rien. « Qu'ai-je dit, balbutiait-il anxieux. On lui cite le nom de médicaments inconnus, des plantes, des poisons même, il ne peut que secouer la tête.

Un jour, sous hypnose, il fut amené à parler de la vie antérieure d'un malade. Peu à peu, en dépit des ses scrupules religieux, il constate que chacun de nous avait vécu d'autres vies avant sa naissance.

Sa collaboration avec Layne prit fin le jour, où par hasard il apprit, avec la visite d'un propriétaire de mine venu le remercier pour la découverte d'un filon, que non content de se servir de ses dons à d'autres fins que la guérison des malades, Layne percevait aussi des honoraires.

La vie se poursuivait cette fois en collaboration avec le Dr Blackburn en qui il avait confiance, puis avec un homéopathe Wesley Ketchum. Celui-ci, dans une séance d'hypnose lui avait demandé à son insu de s'expliquer sur ses étranges pouvoirs. « Mon cerveau, avait répondu Cayce, est sensible à la suggestion et a le pouvoir d'interpréter ce qu'il apprend des esprits subconscients des autres. L'esprit subconscient n'oublie rien. L'esprit conscient reçoit les impressions de l'extérieur et les transfère au subconscient où elles demeurent même si le conscient est détruit ». Apparemment, lorsqu'il était en transe, une intelligence différente animait Cayce, qui était capable de trier et d'utiliser instantanément toutes les connaissances disponibles dans l'humanité. En 1910, à l'insu de Cayce, Ketchum lança un défi pour réduire au silence les médecins les plus sceptiques. La presse s'empara de l'affaire et Cayce devint une célébrité nationale. Puis Cayce s'aperçut que Ketchum l'avait trompé en se servant de lui pour obtenir des informations boursières. Il s'en sépara et poursuivit dès lors ses consultations avec sa femme seule qui sténographiait les séances.

Sa vie continue, il peut reprendre ses lectures, toujours prodigieuses, anticipées, à distance, en langue étrangère dont il ne connaît pas le moindre mot à l'état de veille. Ses « miracles » se multipliaient, accroissant sa renommée.

Un groupe de médecins de Birmingham, lassés d'entendre ses louanges, résolurent de le confondre en lui soumettant le cas d'un infirme incurable qu'ils connaissaient bien. L'expérience tourna à leur confusion quand il leur apprit sur leur malade des choses que tous ignoraient et qu'ils purent vérifier.

Peu soucieux de gloire, il était occupé par un nouveau rêve, celui de fonder un hôpital à Virginia Beach, comme le lui réclamait sa voix intérieure. Ce rêve ne put se réaliser qu'en 1928. L'hôpital fonctionna 3 ans, traitant des cas déclarés incurables, mais il dut fermer en 1931 par suite d'une mauvaise gestion. Il rouvrit en 1956, mais Edgard Cayce était mort le 3 janvier 1945.

Aujourd'hui, un comité de recherche, créé en 1958, compulse les quelque 15 000 dossiers de guérisons qu'Edgard Cayce a laissés. Parmi les plus étonnantes visions décrites, par celui qui fut peut-être le plus grand clairvoyant du siècle, certaines concernent le « Karma » (sorte de prédestination), la transmigration des âmes et le développement des pouvoirs psychiques. D'autres intéressent plus directement les années que nous allons vivre :

- La terre se scindera dans la partie ouest de l'Amérique.*
- Une grande partie du Japon sera submergée.*
- La partie supérieure de l'Europe se transformera en un clin d'œil.*
- Une terre apparaîtra en vue de la côte est de l'Amérique.*
- Il y aura des soulèvements dans l'Artique et l'Antarctique qui provoqueront des éruptions volcaniques dans des régions torrides.*
- Ensuite un déplacement des pôles de sorte que les régions froides, tempérées et semi-tropicales deviendront plus chaudes.*

Cette période se situera entre 1958 et 1998, et dans le siècle qui suivra des changements encore plus importants se produiront à la surface du globe.

NOTE. Vingt-six ans ont passé, et rien encore semble-t-il ne s'est passé de ce que Cayce a prédit. Néanmoins il reste encore 14 ans à courir, la fourchette de cette imprécision s'est resserrée. D'autres prédictions font état, comme nous le verrons de cette période de bouleversements. On ne peut qu'enregistrer le fait et attendre les événements. On verra alors s'il ne s'est pas trompé, ce que nous souhaitons tous.

Les dons se manifestent à certaines occasions, à la faveur de certaines circonstances, ils se développent ensuite le plus souvent dans la même direction, tel fut le cas pour Uri Geller qui s'est spécialisé. Quand les manifestations sortent de ces spécialités on peut se demander si elles sont aussi crédibles surtout quand elles concernent l'avenir. Cependant il existe, au moins un, de ces doués contemporains, testé par de nombreux scientifiques, dont la prédiction de l'avenir a pu être contrôlée.

Il s'agit en l'occurrence de Gérard Croiset dont je vais parler.

à suivre

INVESTIGATION OVNI

par Vicente-Juan Ballester Olmos

(Editions Horizonte, Plaza y Janès)

Texte de présentation de J. Allen Hynek

Voilà un livre qui doit combler les vœux de l'auteur qui souhaitait que les lecteurs le trouvent sérieux, responsable et démythificateur. D'entrée, V.-J. Ballester Olmos en donne le ton en citant un dicton à propos des lamias, êtres de légende du folklore basque : "Il ne faut pas croire à leur existence mais il ne faut pas dire qu'ils n'existent pas."

C'est poser avec bon sens la problématique OVNI.

A partir de ce scepticisme de bon aloi, facteur de curiosité intellectuelle et d'acquisition de connaissances scientifiques précises, l'auteur nous offre, avec simplicité (on pourrait dire presque avec discréption) un ouvrage solide, documenté, à la fois critique et positif, essayant de faire à chaque instant la part du rationnel et de l'irrationnel dans les "cas" de vision d'OVNI qu'il a eu à connaître ou que des équipes d'enquêteurs ont approfondis "sur le terrain" en territoire espagnol. Enquêtes, il faut le souligner, qui sont des modèles du genre. Peu de chose à dire, sinon qu'on peut les classer et les utiliser comme base de documentation et d'analyse dans une bibliothèque d'ufologue soucieux de recherche "les pieds bien au sol".

Donnons les grandes lignes de ce livre pratique et bien fait.

D'abord, quatre cas d'atterrissement d'OVNI avec présence rapprochée d'humanoïdes "normaux". Ce sont des reportages concis, précis, suffisamment détaillés et surtout sans fioriture ou hypothèse de telle ou telle école de pensée ufologique. Enquêtes classiques et exemplaires :

Andalousie : Benacazon - 28 janvier 76

Navarre : Maneru - 18 février 76

Saragosse : Jaraba - octobre 78

Andalousie : Gerena - novembre 78

Suit une série de cinq autres enquêtes, cette fois présentant des caractères d'étrangeté : structures en vol, objets lumineux produisant des effets gravitationnels, laissant des traces au sol, opérant

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GROUPÉ TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE ENQUETEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique ($f > 4$ KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencemètre adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus.

Envoyez de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adresser vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNONUILLET.

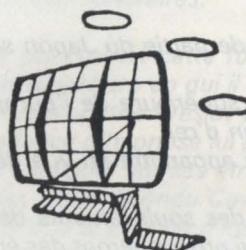
AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.
PENSEZ-Y. MERCI !

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, però vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEULELOT, 133 rue Leo Boussou 40000 Mont de Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75 59 19.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O. V. N. I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - **Les Veillées Nocturnes** : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - **La recherche expérimentale** : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue. N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Beneteau Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau

RESEAU CB-OVNI

Il est dorénavant animé par M. Eric BILLOIS, 95 bd La Fayette, 63000 CLERMONT-FERRAND. (Joindre timbre réponse s.v.p.)

Gilbert Cornu

Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (4) Suite

Des visions d'armées fantomatiques... au phénomène OVNI

Après avoir passé en revue les catégories les plus classiques de visions d'armées-fantomatiques, il nous faut maintenant aborder une série de cas plus complexes qui posent de difficiles problèmes que nous ne ferons d'ailleurs qu'expliquer sans avoir la prétention d'apporter des solutions. Nous les répartirons en deux chapitres :

1 - Les visions dans lesquelles des nuages - ou nuées - semblent faire partie intégrante de la scène et non pas se trouver là par simple raison météorologique comme cela a été jusqu'ici signalé par exemple lors de la vision qui accompagne la destruction de Jérusalem.

2 - Les visions qui se doublent de traces au sol telles que des empreintes de pas d'hommes ou de chevaux, des branches cassées... et surtout celles qui s'accompagnent d'"apports" inexplicables de différentes matières, par exemple du sang, ou des armes et des vêtements, comme si ces traces et ces matériaux avaient pour mission d'authentifier la vision.

1 - VISIONS COMPLEXES OU INTERVENIENT DES NUAGES OU DES NUÉES

Les trois cas que nous allons détailler dans lesquels des nuages ou des nuées semblent jouer un certain rôle datent curieusement de la même époque, le premier étant de 1577 (ou des années immédiatement antérieures, car c'est le texte qui est de 1577) et les deux autres de 1608.

Celui de 1577 correspond à une seule vision qui s'est déroulée en deux phases distinctes le 28 juin au début de la nuit puisqu'elle eut lieu environ une heure et demie après le coucher du soleil, au dessus de la ville de Saint-Amour dans la vallée de la Saône (aux confins du Jura). Les témoins furent assez nombreux "tant hommes que femmes, enfants petits et grands", mais leur nombre est inconnu (30).

Tout commença par une grande clarté dans le ciel du côté du sud-est (nous avons déjà vu cela) ; puis une compagnie de "gens de pieds" se présenta dans cet espace plus clair du ciel ; il s'agit de fantassins qui étaient fortement armés d'épées, de dagues et de "mourions" (armes pour faire mourir probablement, mais de quel genre ?). Ces soldats cheminaient en direction du nord tout en tournoyant "en forme de colimaçons (!). Cette curieuse progression tournoyante se prolongea d'un bon quart d'heure tant et si bien qu'à la fin ils étaient tous "entremêlés" !... C'est alors que survint une "nuée obscure" qui les enveloppa et les fit disparaître aux regards de la foule. On a envie de dire "rideau" ! Les transitions entre les scènes ne semblent pas au point.

Cette nuée "s'écoula" rapidement faisant place à une nouvelle vision au même emplacement. Il s'agit de "trois grands, puissants et vaillants champions" puissamment armés qui luttent entre eux ; trois guerriers bien bâties, athlétiques. La lutte dure un certain temps mais la durée n'en est pas précisée puis le combat cessa "sans qu'il y eut apparence visible de blessures" dit le texte qui semble s'en étonner car effectivement les duels duraient jusqu'à la première blessure, que celle-ci soit mortelle ou non. Les trois combattants mettent alors leur épée à terre et se regardent les uns les autres "en faisant piteuse mine" ! Ils s'inclinent contre terre ou font semblant de se renverser (en arrière) et encore se tordent les mains jointes contre leurs estomacs ! Bref, une mimique inhabituelle qui surprend au plus haut point les spectateurs. Pour un peu on en déduirait presque qu'il s'agit d'une vision exotique assez proche, semble-t-il, des luttes chinoises ou japonaises ; mais pour être plus affirmatif, il faudrait connaître avec assez de précisions les détails du costume, ce qui manque complètement.

Puis les trois combattants reprirent leurs épées et s'attaquèrent à nouveau, "vivement et plus âprement qu'auparavant", cela à trois reprises et de façon "fort furieuse"... mais sans qu'une issue apparaisse pour clore le combat sur un plan

militaire. Finalement une nuée fort épaisse noire "tirant sur le jaune" (!) les environna tous les trois, les couvrant "de ténèbres" et les faisant disparaître à la vue des témoins qui ne surent pas trop ce qu'il en fallait penser.

Nous ne sommes guère plus avancés qu'eux ; on opterait volontiers pour une vision exotique car la lutte à trois n'a jamais été couramment pratiquée en Europe (et les règles de cette lutte, si elles existaient, n'ont pas été comprises du public) ; de plus les mimiques des guerriers au repos semblent également étrangères à nos moeurs, mais il manque la confirmation que pourraient apporter les détails vestimentaires. Enfin les nuées semblent jouer un rôle de rideau de fin de scène... Sans forcer la note, on a l'impression que ce soir là "l'inconnu" a fait du "cinéma" aux habitants de cette petite ville de l'est de la France... Mais dans quel but ? On ne voit pas. Alors, accident - technologique - ou physiologique - ou psychologique qui a fait se déchirer pendant quelques instants le rideau qui sépare l'endroit et l'envers du décor ? Un trou dans la tapisserie par où se sont infiltrées quelques images venues de cet au-delà qui nous échappe habituellement !

Une quarantaine d'années plus tard, deux visions bien différentes marquent l'année 1608 ; curieusement, dans chacune d'elles des nuages sont impliqués.

La vision la plus simple - et la moins effrayante - des trois est celle de l'Angoumois, région située entre Angoulême et Cognac à la limite de l'Aquitaine. La date exacte pas plus que le lieu précis ne sont indiqués ce qui est une lacune (31) ; le texte écrit en 1577 étant une transcription d'un curé qui n'en avait pas été témoin personnellement ; il l'ignorait probablement. La vision se produisit dans la journée alors que le temps était clair et serein.

En un moment, c'est à dire rapidement, les témoins virent de "petites nuées épaisses" descendre à terre et "se former en hommes de guerre" ; ceux-ci sont "tous beaux et grands, couverts d'armes bleues" (!) ; ils sont rangés sous des enseignes bleues également (!) mais pas entièrement puisqu'elles sont aussi "demi rouges et demi déployées". Les tambours ont leurs "caisses" sur les épaules c'est à dire qu'ils ne rythment pas la marche ; ce détail confirme qu'il s'agit seulement d'un déplacement de troupes en campagne et non d'une bataille, seul moment où les tambours entraînent les hommes au combat (32).

Cette armée fantôme est forte de 10 à 12 000 hommes ce qui est effectivement un chiffre énorme pour l'époque comme cela a été souligné.

Rien d'étonnant donc que le texte indique que les paysans et les nobles se soient alarmés et qu'ils se soient assemblés pour suivre l'évolution de cette troupe inquiétante. Cette armée ne tarde pas en effet à se mettre en marche "en grande hâte et en ordre, divisée en bandes et en troupes"... ce qui confirme qu'il s'agit d'un déplacement.

En s'approchant d'un bois, les soldats "s'élèvent par dessus touchant seulement les feuilles des arbres de l'extrémité de leurs pieds" ! Dans sa naïveté, le brave curé qui est le chroniqueur dit qu'ils font cela "afin de ne pas rompre leur ordre en le traversant" ; c'était là l'explication imaginée par les témoins mais cela c'est l'apparence seulement !

Le bois traversé, les soldats-fantômes reprennent pied à terre et cheminent de nouveau sur le sol jusqu'à une seconde forêt où, cette fois, ils pénètrent et se perdent tous pour ne plus réapparaître.

Ce témoignage décrivant une troupe qui passe par dessus une forêt est unique ; à lui seul ce détail aurait pu suffire s'il en était besoin pour prouver aux témoins qu'il ne s'agissait pas d'une armée ordinaire. Quelle raison a pu pousser à le faire voir ? Ce détail possède-t-il un sens symbolique comme peut-être le bleu des armures et des enseignes ? Si les nuages semblent servir de support à la matérialisation ou la concrétisation du phénomène, ce n'est qu'une illusion, car s'ils existaient réellement tels qu'on les voyait dans le ciel (petits et épais), ils ne sont probablement pas descendus au niveau du sol pour se transformer en soldats-fantômes.

Il ne s'agit donc certainement pas de la reproduction d'une scène réelle ; c'est une vision imaginaire et fortement marquée de symbolisme ; il est cependant difficile d'aller plus loin aussi longtemps surtout qu'elle est unique.

La seconde série de visions se déroule le long de la Méditerranée appelée alors la mer de Gênes, - soit à proximité de Marseille où il y eut au moins quatre visions successives échelonnées sur quatre semaines ; des premiers jours d'août jusqu'au 28 ; - soit plus à l'est devant la ville de Gênes ; les visions y sont plus violentes, mais plus courtes, d'abord au début du mois comme à Marseille, puis vers le 15. De plus, des pluies de sang accompagnent ces visions et se répandent

sur divers endroits de la côte et jusqu'en Provence (33).

Ces visions sont à ce point fantasmagoriques et chimériques (le mot est dans le texte) que l'on hésite à les répertorier parmi les cas de combats aériens bien qu'il y ait eu indiscutablement des scènes de "batailles" (!) et c'est pourquoi nous en parlerons. Il est cependant encore plus abusif de les ranger dans les phénomènes ovni ; elles n'en n'ont aucune caractéristique... mais nous y reviendrons. Donnons d'abord l'essentiel des événements.

Marseille d'abord. Une première vision est signalée au début du mois d'août elle se produit à quelques kilomètres de la ville au-dessus de l'île de Martigues (orthographié alors Martègues). Elle dure trois jours : on y voit deux hommes "en l'air" qui combattent l'un contre l'autre ; ils se battent si bien qu'ils suscitent l'admiration des témoins. Le texte ne dit pas comment se termine cette vision qui rappelle celle de Saint-Amour.

Le 22 du mois, une nouvelle vision est signalée, sans que l'on sache s'il y en a eu entre ces dates ; on y voit à nouveau les deux hommes "en l'air" ; il est dit qu'ils tiennent en main des armes et des boucliers (ce qui devait être aussi le cas au début du mois, mais ce n'était pas dit). Ils provoquent à nouveau l'admiration des spectateurs. Le combat dure deux heures ; par moment ils se reposent puis retournent au combat... quel dommage que l'on n'ait pas plus de précisions pour mieux le comparer au combat de Saint-Amour !

Le 27, ils combattent encore à pied. Le combat est si violent, mais si bien ordonné que le texte les compare à des forgerons qui battent l'enclume. Image sans doute magnifique est peut-être teintée de symbolisme ; mais qui donc se souvient encore en 1985 avoir vu battre l'enclume ? c'était impressionnant de rythme et de force maîtrisée... sans parler du contexte !

Le lendemain 28 ils sont à cheval (!) et le combat est titanique au point, dit le chroniqueur, qu'on aurait cru que chacun d'eux s'emparait d'une forteresse. Ce jour là le combat dure sept heures et se termine en apothéose : on entend d'abord comme des coups de canon puis le bruit qui se répercute contre les montagnes devient si effroyable que les témoins ont l'impression d'assister à la fin du monde. Alors, en un ins-

tant, survient une nuée noirâtre (et sentant le salpêtre !) qui est si épaisse que tout disparaît et qu'on ne distingue plus rien pendant deux heures !

En admettant même, ce que rien ne prouve, une petite tendance marseillaise dans cette relation des événements, il faut convenir qu'elle dut être impressionnante ; les autres visions signalées précédemment sont là pour le prouver. Cependant les événements survenus à Gênes sont encore prodigieux et déconcertants pour nous qui les lisons au calme ; pour ceux qui les vivaient ils étaient si traumatisants qu'il y eut des malades et des morts dont l'auteur cite les noms. Ce serait sans doute lui faire injure que de ne pas y ajouter foi.

Il y eut à Gênes indubitablement une série de visions qui s'échelonnent des premiers jours du mois au 15 août, mais le détail n'en n'est pas précis, en partie sans doute à cause de l'horreur même de ces fantasmagories qui terrorisèrent la population.

Des figures chimériques tenant de l'être humain et de l'animal apparaissent au dessus de la mer dont elles sortaient ; elles avaient un aspect général humain comme le haut d'un corps d'homme mais il ne sortait de l'eau qu'à partir du nombril et l'on ne voyait pas la partie inférieure. Les bras - et parfois tout le corps - étaient couverts d'écaillles et ils tenaient dans chacunes de leurs mains d'énormes serpents lesquels s'enroulaient en se tordant autour de leurs bras ; ces "figures" qui par moment se replongeaient dans la mer pour ressortir un peu plus loin poussaient de tels cris et hurlements que la population en était terrorisée.

La Seigneurie de la ville de Gênes fit d'abord tirer le canon contre ces apparitions - 800 coups, précise le texte - mais sans grand effet, ce que nous comprenons fort bien. En désespoir de cause, on s'adressa à l'Eglise qui organisa des prières et des processions pour lesquelles les capucins se montrèrent particulièrement zélés. Le texte ne précise pas quels en furent les résultats... ce qui est sûr, c'est que le 15 août, ce fut une apothéose.

On voit ce jour là "trois carrosses trainés chacun par six figures "toutes en feu en semblance de dragon" ; et ces carrosses étaient tirés par ces figures humaines qui avaient toujours leurs serpents autour des bras et qui continuaient de pousser leurs cris épouvantables. Ils s'approchèrent si près de Gênes que les habitants s'enfuirent en grand nombre ! Après avoir virevolté trois fois le long du

port et poussé de tels hurlements qu'ils "faisaient retentir les montagnes des environs", ils se perdirent dans la mer. C'est ce jour là que plusieurs citoyens moururent de frayeur ou des suites de leur frayeur.

Qu'a-t-il donc bien pu se passer à Gênes en cet été 1608 ? Il est certes bien difficile de le dire avec quelques chances d'exactitude. On peut cependant fixer les bornes à ne pas dépasser et poser quelques jalons.

Deux erreurs d'abord à éviter : - celle des hypercritiques et rationalisants qui soutiendront qu'il ne s'est rien passé d'extraordinaire car l'imagination populaire n'a fait qu'interpréter de travers des événements naturels, orages ou autres..., qui avaient affolé la population. C'est trop facile et ne s'appuie sur aucun élément de preuve. C'est aussi faire injure au chroniqueur comme aux autorités de la ville et à la hiérarchie ecclésiastique ! - La seconde consiste à récupérer l'affaire pour y voir des interventions d'ovnis et d'extraterrestres. C'est ce qu'on fait non seulement des auteurs peu sérieux, mais aussi une revue d'ufologie pourtant sérieuse en 1972, au moment de la grande période d'euphorie, sous prétexte qu'il est nécessaire de traduire les images du passé "en termes modernes" !... C'est tout simplement montrer qu'on ne comprend rien au monde de l'inexpliqué et c'est organiser la confusion en mélangeant des cartes qui sont déjà suffisamment bisautées par elles-mêmes (34). Comparaison pour comparaison et sans prétendre qu'elle soit juste, je préférerais la proposer avec l'antiquité qui nous offre deux cas de serpents tenus à bout de bras : c'est d'abord la "légende" d'Héraclès qui tout enfant étouffe dans ses bras les deux serpents envoyés par Héra pour le dévorer ; c'est aussi cette statuette crétoise qui nous montre une prêtresse (?) aux seins nus qui tient dans ses mains levées vers le ciel deux serpents, un dans chaque main.

Nous nous bornerons à constater que c'est le seul de tous les cas de visions qui n'offre pas les caractéristiques d'imagerie à l'échelle humaine qu'on trouve dans les autres cas. Tout y est démesure ! à la limite de la démence même ! Démesure des "figures" qui sont bâtarde, mi-humaines, mi-animales, mi-chooses ou symboles (chars de feu) ; démesure des cris et des bruits qui glacent de peur la population - mais je n'exclurai pas personnellement que le phénomène ait pu être partiellement relayé par des éléments naturels

déchainés - ; démesure du spectacle qui ne signifie rien et dont le seul but semble être d'effrayer, de terroriser.

De là à y voir la manifestation de furies - ou de démons - échappés d'un monde infernal, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas, tout en comprenant fort bien que certains esprits acceptent de le franchir car cette vision se situe en dehors de tout contexte humain.

2 - VISIONS QUI S'ACCOMPAGNENT D'APPORTS DE SANG ET DE MATERIAUX DIVERS.

C'est justement le cas des événements de 1608 sur la côte méditerranéenne. Les partisans de visions à caractère infernal - ou magique - pourraient même trouver un argument supplémentaire dans la présence de ce sang répandu à profusion puisqu'il fut constaté en de nombreux lieux sur la côte "entre la mer de Nice et tout le côté de la Provence, tant du côté de la marine que du plain" (c'est à dire du côté de la côte et des plateaux de l'intérieur ; on dit encore en termes géographiques les "plains" de Provence). On le trouva à la campagne où il "rougissait les feuilles et les fruits des arbres" ; dans les villes aussi où il maculait de nombreux toits de maisons.

Le point culminant de cette effusion de sang semble avoir été atteint à Toulon. Le dimanche où il inondait littéralement la place devant l'église au point que les habitants qui sortaient de la messe s'exprimèrent en termes "crus" (35) puis le 18 août où il "plut du sang en telle abondance qu'il coulait le long des rues" et qu'il semblait qu'on ait dû pour cela égorger une infinité de personnes !

Bien sûr, la première question est de savoir s'il s'agissait bien de sang ? En l'absence de toute preuve matérielle qui nous soit parvenue - et nous le regrettons - il n'est pas possible d'être absolument affirmatif, mais les habitants en eurent la certitude ; c'est dit en toutes lettres dans le texte où l'on trouve deux fois l'affirmation qu'il s'agit "de vrai sang pur et naturel". Il n'est pas possible que toute une population se soit méprise à ce point... ce qui n'empêchera nullement les rationalisants de prétendre qu'il s'agissait d'oxydes colorés en rouge que les vents avaient prélevés dans quelque désert et que les pluies rabattaient sur terre. Et il est vrai qu'on a déjà constaté de telles pluies, mais là les gens ne se sont pas mépris et n'y ont pas vu de sang. Ce que l'on peut dire, c'est que le phénomène est possible et que, dans d'autres domaines que celui-ci, des témoignages semblables soit anciens, soit récents qui ont été scientifiquement analysés ces vingt dernières années ont confirmé qu'il

s'agissait bien de sang et de sang humain dont on a même pu donner le groupe sanguin ! Même si cela dérange les esprits rationalisants modernes - et on le comprend - c'est là une certitude sur laquelle nous aurons un jour l'occasion de revenir lorsque nous aborderons ces séries de phénomènes, comme j'espère pouvoir le faire... Mais nous entrons alors dans un "autre monde" dont les lois sont différentes des nôtres tout en obéissant, c'est certain, à une implacable logique.

Voyons - ou plus exactement, signalons - brièvement les autres cas qui confirment ces apports divers qui ne s'expliquent pas par nos lois physiques.

En 1800, en Irlande de l'ouest, dans le Kilkenny, au nord de la grande ville de Waterford (36). Il y eut une bataille curieuse entre deux petites armées-fantômes qui étaient postées de chaque côté d'une route ! Après la vision, on constata que des arbres y étaient cassés, des buissons écrasés et qu'il y avait du sang dans l'herbe. Là non plus, des échantillons n'ont pas été pris ! et l'on peut aussi le regretter. Mais il serait curieux que des populations si éloignées que celles de Méditerranée et d'Irlande aient pu faire les mêmes confusions. Enfin les buissons écrasés et les branches d'arbres cassées évoqueront peut-être quelques souvenirs chez les ufologues. Non ?

Durant l'été 1686, il y eut en Ecosse, le long du rivage de la Clyde un cas encore plus curieux (37) ; on vit défiler en bordure de la mer une succession de "compagnies d'hommes armés" qui se trouvaient donc au niveau du sol. En même temps qu'ils passaient on assista à une véritable "pluie" "de bonnets, de chapeaux, de fusils et d'épées qui remplirent les arbres et jonchèrent le sol" ! C'est énorme, c'est sûr ! et l'on aimera assister à un tel spectacle pour s'en faire une opinion personnelle.

Mais n'avons nous pas déjà trouvé de tels cas dans le folklore ? Il suffit de relire le livre de Vallée "chroniques des apparitions extraterrestres" pour s'en convaincre. Les anciennes des bateaux aériens du Moyen-âge étaient-elles autre chose ? et en ufologie aussi, on en connaît plusieurs cas ; de même, les grands médiums du 19^e siècle en ont donné plusieurs témoignages indiscutables - en excluant tous les cas douteux ou frauduleux qui sont aussi réels (38). Le phénomène est également très fréquent dans les petites hantises (39).

Il existe encore d'autres cas qui parlent de traces laissées sur le sol par les armées-fantômes,

mais ils sont peu détaillés. Citons celui de Calway en Ecosse en 1848 - 45, puis à la fin du 18^e siècle ou une telle armée (40) laissa sur le sol des "traces physiques" qui n'ont pas été précisées (40). Terminons par le témoignage de Saint Augustin évêque d'Hippone près de Bône en Afrique du nord qui fut aussi un des grands écrivains de l'Eglise (des premiers siècles). (Il nous a laissé les meilleurs témoignages sur les Vandales qui mettaient alors à feu et à sang cette région.) Il nous dit qu'après une telle vision qui eut lieu en Campanie ; on trouva sur le sol des empreintes d'hommes et de chevaux. Il nous signale que cette vision précédait de peu une bataille réelle qui se déroula sur le même site. Pourquoi le croirait-on lorsqu'il nous parle de la bataille réelle contre les vandales, et pas pour la vision ? (41).

3 - DEUX CAS "HORS-SERIE" : CELUI DES DROSOULITES ET CELUI DES VIMANA HINDOUS. (Pendant les guerres civiles romaines donc entre 133 et 31 avant J.C.)

Les drosoulites ou "hommes de la rosée" sont des soldats-fantômes que les crétois (modernes) ont ainsi appelés parce qu'ils apparaissent uniquement le matin très tôt avant le lever du soleil ou tard le soir, après son coucher, c'est à dire aux heures où le sol est couvert de rosée.

Ces visions qui ont duré plusieurs dizaines d'années au début de notre siècle se déroulaient aux environs d'un vieux château-fort vénitien en ruine du nom de "Francokastelli" et également à l'intérieur de ses ruines. Ce château est situé en bordure de la plage sur la côte méridionale de l'île non loin de la ville de Sphakia. Cette région était alors complètement ignorée des touristes occidentaux et les rares européens à s'y rendre l'ont fait dans l'espoir (pas toujours réalisé) d'observer ces visions. Par contre, les paysans de la région les ont observés des milliers de fois. Parmi les témoins importants, il faut citer Monseigneur Euménios, archevêque orthodoxe de la Crète qui en fut très impressionné et en parlait souvent, par la suite, à ses hôtes européens (42).

Un remarque curieuse a été faite par les paysans, à savoir que les visions se produisaient de préférence aux changements de temps, lorsque le vent du sud favorable à la rosée cessait de souffler et allait être remplacé un ou deux jours plus tard par le vent du nord plus sec. Cette remarque explique peut-être aussi en partie le nom d'hommes de la rosée, mais comment l'expliquer ?

Ces visions se présentaient d'abord comme des "ombres" isolées, puis de plus en plus nombreuses, qui arrivaient de la plaine de l'ouest et courraient en direction du château situé à l'est. Ces éclaireurs étaient ensuite suivis de colonnes dispersées puis de groupes compacts de soldats que les témoins interprétaient comme étant des troupes d'assaut. Il n'y eut jamais de cavaliers mais seulement des fantassins parmi lesquels on distinguait par-ci, par-là quelques hommes dont la stature dépassait celle des autres soldats.

Ces soldats étaient tous armés et l'on distinguait les casques, les boucliers et les lances ; certains portaient en outre un glaive court ce qui a fait interpréter ces visions comme des combats de troupes romaines. On voyait aussi parfois ce qui semblait être des blessés ou des morts car les autres les soutenaient ou les portaient... mais on n'entendit jamais le moindre bruit ni le moindre cri ; tout se déroulait dans le plus grand silence. Pourtant de violents corps à corps lorsque les ombres envahissaient le château... parfois, à la fin on voyait une petite partie de ces troupes refluer vers la plaine, mais c'était rare. Les visions semblaient surtout centrées sur l'approche et l'attaque de la place forte.

Ces "figures" n'étaient jamais très visibles ; elles avaient la consistance d'une ombre de nuage (d'où leur nom d'"ombres") lorsqu'elle défile sur le sol un jour de grand soleil. Le fait qu'on ne les voyait jamais de jour, mais uniquement avant le lever ou après le coucher du soleil empêche toute confusion avec un phénomène optique dû au soleil. Elles n'en étaient pas moins nettes pour autant, sans que cela aille jusqu'à distinguer les traits du visage. La preuve en est que plusieurs fois, des travailleurs saisonniers étrangers à la région et ignorant de ces problèmes les prirent pour des travailleurs concurrents qui venaient chercher du travail. On notera enfin que lorsque les témoins se risquaient à se rendre où ils voyaient passer les ombres, ils ne voyaient plus rien alors que leurs compagnons restés sur place les voyaient se déplacer parmi elles... ce qui confirme les précédentes observations.

Ces visions dont on ne parle plus sans que je sache si elles ont cessé ni quand elles ont cessé - (?) sont intéressantes à plusieurs titres :

- d'abord à cause de leur date récente et de leur longue durée qui ont permis des témoignages très nombreux et précis.

- Ensuite parce qu'elles se focalisent sur un lieu bien déterminé dont on sait qu'il fut en 1828 le théâtre de combats très violents entre Turcs occu-

pants et crétois révoltés - les turcs y subirent une grave défaite et se vengèrent en massacrant tous les crétois (ce qui explique peut-être qu'on ne voit pratiquement pas le départ des ombres si ce n'est quelques groupes isolés dont on interprète peut-être mal le déplacement). Cette focalisation dans les lieux d'un drame nous fait rejoindre les cas de hantise dont il est bien admis qu'ils se situent sur des lieux marqués par des drames ou des suicides (43).

- Enfin par l'anachronisme des visions les témoins sont en effet formels : il ne peut pas s'agir de soldats du siècle dernier, ni turcs, ni crétois, ni d'autres pays ; l'équipement est typiquement romain tel que nous l'ont fait connaître tous les bas-reliefs de l'antiquité. Alors, y eut-il à cet emplacement une antique forteresse romaine où se seraient déroulés des combats dramatiques ? ou bien y aurait-il transfert d'une époque à une autre et d'une civilisation à une autre ? Dans ce cas par quel biais peut s'opérer un tel transfert dont ce serait le seul cas connu ? par un lien affectif, sentimental ou pathologique ou plus concrètement géographique ? Un fois de plus, nous nageons en plein océan d'incertitude, tout juste capables de nous poser les problèmes.



Changeons encore une fois de période, de peuple et de problème avec un cas si difficile qu'on hésite à en parler et même à le cataloguer avec les autres tant il est différent. Il s'agit, le titre l'a indiqué, des "vimana" hindous et des scènes ahurissantes de batailles destructrices qui les accompagnent.

On connaît le problème : les vimana sont des sortes de vaisseaux aériens qui défient l'imagination par leurs caractéristiques futuristes, on en trouve la description dans les deux livres en sanskrit intitulés le "samarangua soutradhara" et le "ramayana". Quant aux scènes apocalyptiques de destructions dont ces engins se rendent responsables on les trouve principalement dans deux autres ouvrages de la même série : le "drona parva" et le "karna parva". Ces très vieux livres qui sont parmi les plus anciens que l'on connaisse sont antérieurs à 1580 avant J.C. selon les spécialistes. Ils fixaient par écrit la "sagesse" de leur peuple, c'est à dire tout ce qui sert de fondement à une civilisation : les règles de vie, les connaissances, les traditions et probablement aussi le devenir prophétique car cela existe partout et à toutes les époques (44).

Les vimana ont souvent été assimilés par les ufologues aux ovnis avec tous les risques que

comporte pareilles interprétations ; on a déjà vu ce que cela donne à propos du cas de Gênes en 1608 qui n'a absolument rien d'ufologique. Nous ne parlerons donc pas ici de ce problème qui ne rentre pas dans le cadre de cette étude. Voyons par contre quelques extraits de ces visions de combats qui évoquent plus une guerre interplanétaire qu'une guerre entre peuples 2000 ans avant J.C.

"Un énorme projectile flamboyant, brûlant d'un feu sans fumée fut lancé. Une obscurité profonde enveloppa les troupes et les objets. Un vent terrible commença à souffler, d'épais nuages couleur de sang descendirent presque sur la terre ; la nature semblait affolée et le soleil tournait sur lui-même. Les ennemis tombaient comme des arbustes détruits par les flammes ; l'eau des fleuves devenait bouillonnante et les êtres qui essayaient de s'y réfugier périssaient misérablement... Après toute cette terrible confusion, une brise forte et fraîche dissipait la fumée et éclairait l'horizon. Nous contemplâmes ce terrifiant spectacle : sur le champ de bataille, des milliers de tués étaient réduits presque en cendres, brûlés par une arme épouvantable dont nous n'avions jamais entendu parler..."

"Nous aperçumes dans le ciel quelque chose qui ressemblait à un nuage écarlate, comme les flammes cruelles d'un feu ardent. De cette masse émergea un énorme vimana noir qui lança de nombreux projectiles flamboyants. Le bruit qu'il faisait en se rapprochant de la terre ressemblait à celui de milliers de tambours roulant tous ensemble. Le vimana se rapprochait du sol à une vitesse incroyable en lançant de nombreuses armes éteincelantes... des milliers de foudres accompagnées d'explosions violentes et de centaines de roues de feu. Ce fut un tumulte affreux... l'armée en déroute fut poursuivie par le terrible vimana jusqu'à sa destruction complète..."

Il ne semble pas possible que ces textes datant au minimum du début du 16^e siècle avant notre ère puissent faire allusion à des événements historiques vécus à ces époques lointaines... et encore moins à des époques plus reculées. Le sol aurait gardé des traces visibles de telles destructions or on n'en a retrouvé nulle part. De plus, de telles civilisations si techniques n'ont existé que dans l'imagination trop fertile d'auteurs démunis de tous scrupules. Je reste le partisan convaincu d'une saine archéologie comme d'une saine archéologie préhistorique, tout en reconnaissant qu'il subsiste de minimes problèmes de détail qui ne sauraient

remettre en cause tout l'édifice édifié depuis un siècle par les spécialistes de tous les pays du monde.

Et cependant, les textes sont là ! On du moins les traductions qui en circulent dans nos ouvrages, car je suis bien incapable de lire le sanscrit. Sous toutes réserves donc sur ce point, et en supposant même que les traducteurs aient utilisé des termes un peu trop modernes pour traduire ces langues si peu adaptées à nos réalités, les visions que nous venons d'évoquer sont saisissantes et donnent bien l'impression d'une scène à laquelle on a assisté.

Pourquoi alors ne pas voir dans ces combats et ces destructions apocalyptiques des descriptions de visions prophétiques des temps futurs qui nous auraient été transmises comme des réalités vécues et non comme des visions ? Je n'affirme rien, bien sûr ; je me pose la question ! Cette façon de voir résoudrait bien des problèmes jugés jusqu'ici insolubles et nous sortirait de rêveries dangereuses sur le passé. La possibilité de telles visions n'est en contradiction ni avec ce que nous savons de l'existence de visions de combats passés ou à venir, ni avec ce que nous aborderons peut-être aussi un jour : il y a déjà d'excellentes études sur la question (45).

S'il en est bien ainsi, il faut constater que le réalisme des ces visions n'a rien à envier à celui que connaissent nos meilleures visions occidentales beaucoup plus récentes. Cependant, comme ce n'est là qu'une hypothèse, nous ne tiendrons pas compte de ce cas dans nos conclusions sur les visions et nos comparaisons avec le phénomène ovni qui vont suivre maintenant le large tour d'horizon qui nous a fait faire connaissance avec les visions les plus connues.

(à suivre au prochain numéro : 4^e partie - Conclusions sur les visions et comparaisons avec le phénomène OVNI).

NOTES

- 30 - opuscule de Benoit Rigaud - Lyon 1577 revue métapsychique 1939 / I p 57 + 58
- 31 - Chronique de Pierre Robert Lieutenant général du royaume au siège de Dorat (1598-1645) reproduite dans le livre de A. Leroux : Chartres, chroniques et mémoires - ce texte réimprimé à Lyon en 1874 et retrouvé en 1977 par M. Catinat était en fait

déjà connu et avait été cité dans la revue métapsychique
revue métapsychique 1939 / 1 p 54 à 64
revue des soucoupes volantes N° 2 - 1977

- 32 - l'article de la revue des soucoupes volantes fait un contre-sens évident lorsqu'il traduit l'expression "avaient leurs caisses sur les épaules" par "étaient prêts à battre "aux champs" qui signifie rendre les honneurs militaires ; cela ne correspond ni au texte, ni à la scène.
- 33 - Inforespace N° 2 - 1972
Tarade : livre "Soucoupes volantes et civilisations d'autre espace" Jai lu (1969) p 75 à 79
revue des soucoupes volantes N° 2 - (1977)
- 34 - Ce genre d'erreur se retrouve dans le livre de M. Tarade (p 80) qui n'hésite pas à se demander si les habitants de Gênes n'ont pas assisté avec trois cents ans d'avance au débarquement des alliés en Provence en août 1944 ! Cela ne correspond à rien dans la scène qui a été vue.
On trouve cette sorte d'erreur aussi dans Inforespace (N° 2 p 39) ; l'auteur estime qu'il faut traduire la vision en langage moderne. Les serpents volants sont alors assimilés aux "pistolets propulseurs expérimentés par les américains lors d'un vol apollo"... les chars tirés par les dragons deviennent des "véhicules amphibiies"... quant aux pluies de sang qui sont les plus gênantes, elles sont tout simplement escamotées du débat. C'est de l'ufologie un peu simpliste.
- 35 - Le texte dit en effet qu'à la sortie de la messe "fut vu pisser le cornet de vrai sang pur et naturel". Il ne semble pas nécessaire de traduire en termes modernes pour comprendre.
- 36 - W.G. Wood Martin "The elder Faiths of Ireland"
Anthologie (déjà cité) p 152 (SD)
- 37 - Ronald Holmes "Witchcraft in British History" ce livre cite les documents contemporains de visions.
Anthologie... p 152 (SD)
- 38 - Ces apports de matières diverses sont parfois appelés à tort des "matérialisations". Les deux phénomènes existent et sont souvent confondus ; on aura l'occasion d'y revenir, voir sur ce sujet Robert Toquet :

"Les pouvoirs secrets de l'homme". Les productions de Paris 1963.
Tchou - livre collectif - Ces médiums qui ont vaincu la matière.
On pourra trouver des exemples concrets dans les vies de plusieurs grands médiums par exemple
- "Daniel Dunglas Home, médium des princesses" par Fr Moine - éd RTL 1983.
- "Matthew Manning : "D'où me viennent ces pouvoirs ?" - Albin Michel 1975 (Excellent livre !)

- 39 - voir les différents livres du spécialiste de ces questions, le commandant de gendarmerie Emile Tizané - livres déjà énumérés dans les précédents articles.
- 40 - pour Galway : Jq Vallée "Chronique des apparitions extra-terrestres" Denoel p 98 pour les autres - simples allusions dans Anthologie... de Michel et Richard p 152
- 41 - Saint Augustin : "La cité de Dieu"
Anthologie... p 151 (SD)
- 42 - revue the Link février 1939 revue dirigée à l'époque par M. F.V. Ferrier.
revue métapsychique 1939 / 2 p 131 à 138
Pauwels et Breton "Nouvelles histoires extraordinaires" p 131 à 138 - (un peu littéraire plus que du témoignage direct !)
- 43 - Nous retrouvons le même écho dans le livre de Manning ; il écrit à la page 105 "Quand j'étais à côté d'un endroit où quelque mauvaise action avait été commise dans le passé, ma présence provoquait en quelque sorte les principaux acteurs à rejouer par mon intermédiaire, le drame qu'ils avaient vécu."
Voilà qui explique bien des scènes de maisons ou de châteaux hantés, mais cela n'explique pas comment peut se rejouer ces drames ni si les acteurs ne sont que des images "mortes" ou s'ils sont toujours "vivants", pas plus que le rôle de déclencheur que joue le médium.
- 44 - Inforespace N° 14 (1974) p 46 à 48
H. Durrand "Le livre noir des soucoupes volantes p 40 à 43
- 45 - Une des meilleures, déjà signalée, mais qu'il est toujours utile de redonner est celle d'Eric Muraise : "Voyance et prophétie" éd Fd Lanore 1980. C'est la plus sérieuse et la mieux documentée qui existe actuellement sur le prophétisme.



• Au sujet de "droit de réponse" de TF1

Bien sûr j'ai regardé l'émission "Droit de réponse" le 13 octobre dernier, mais là encore sur trois témoins, dont deux étaient "voilés", "on a essayé de porter un discrédit évident sur leurs observations, cela était manifeste de par les réponses et les questions des "Scientifiques" présents, mis à part Jacques Vallée qui, il faut bien le dire a eu la chance d'avoir trois minutes d'expression sur toute la durée de l'émission !

Heureusement que le brave Darget était là, sans cela nous aurions eu droit à un cours sur les apparences et les déplacements des ballons sonde pendant une heure et demie. "Ils" n'ont guère évolué depuis quinze ans nos Scientifiques !

Mais rassurez-vous, les téléspectateurs n'ont pas été dupes, surtout lorsque le Directeur du GEPAN a exhibé de sa petite boîte de bois sa météorite, comme s'il voulait expliquer le "Phénomène" ovni par cette preuve "matérielle", ou pour se rassurer quant au sérieux de sa profession dont il défendait son poste (c'était évident) devant son supérieur hiérarchique, Inspecteur Général au C.N.E.S., qui était présent !

Mais cette fois-ci, malgré tout, on a eu la très nette impression que les détracteurs étaient en perte de vitesse, et que la génération de Scientifiques qui vient va faire fi de leurs tabous et des pressions venant des pontifes de la science, ceux là même qui en sont encore aux théories du XVIII^e.

Patience et sagesse, nous saurons par ces deux états d'esprit vaincre le silence qui plane encore sur les Lumières dans la Nuit...

Gérard BENETEAU
Délégué Régional

Le 13 octobre dernier, les téléspectateurs ont assisté à un débat sur les OVNIs médiatisé dans le cadre de l'émission "Droit de Réponse". Ce débat groupait des journalistes, dont Monsieur Claude Darget, et des scientifiques parmi lesquels nous avons remarqué la présence de Monsieur Jacques Vallée, connu pour ses ouvrages relatifs aux OVNIs.

Sous la neutralité de l'animateur Monsieur Michel Polac, se sont affrontés soucoupistes et non soucoupistes, sans résultats ni conclusion, bien sûr. A part un exposé sur des expériences de biologie végétale, effectuées sur le site de Trans-en-Provence, et une sortie de M. Vallée sur les trois niveaux d'étude des OVNIs : physique, physiologique et sociologique, les entretiens ont roulé sur l'analyse de cas bien classiques, rapportés par des narrateurs dont l'anonymat était soigneusement préservé au moyen de l'écran semi-transparent.

L'ultime intervention a été assénée par M. Claude Darget, déclarant que le débat sur les OVNIs avait été complètement escamoté. Ces quelques lignes suffisent donc à en résumer l'essentiel. Si ! pourtant, M. Polac, dès le début avait annoncé que, par décision ministérielle, la présence d'un gendarme sur le plateau n'avait pas été autorisée. Or la gendarmerie est l'organisme officiel habilité à enregistrer les rapports d'observations. Dès le départ le débat était donc amputé des témoignages de gens bien informés.

Au terme de trois décennies de recherches et d'interrogations, voilà où en est l'ufologie. Des millions d'observations n'ont abouti ni à une hypothèse de travail ni à un réseau d'observations systématiques. Pour le grand public, l'OVNI oscille entre le canular et l'erreur de perception.

Mais que voudrions-nous entendre dans un tel débat ? Tout d'abord qu'il existe des équipes bénévoles, munies de détecteurs, d'instruments d'optique, qui passent des nuits à épier le moindre phénomène insolite. Mais quels sont ces détecteurs ?

Voilà une mine de renseignements à glaner. Chaque équipe a bricolé son détecteur et il serait intéressant de connaître les caractéristiques de chacun de ces appareils, leurs performances, leur mode d'utilisation. Un schéma de montage permet aux plus experts de construire eux-mêmes leur instrument.

L'écoute des perturbations magnétiques d'observer des phénomènes curieux. L'avis de spécialistes sur ce sujet serait très utile à connaître, notamment ceux qui travaillent à l'institut de physique du globe. Pour ma part, je serais curieux d'établir un tableau comparatif des divers magnétomètres, donnant leur principe de fonctionnement leurs performances, leur portée, leur bande passante ainsi qu'un résumé des résultats obtenus.

L'ufologie jusqu'ici descriptive, gagnerait à appuyer ses témoignages sur les indications d'appareils précis. Un petit coin de technique ne peut donc que lui être favorable.

Qu'en pensent les lecteurs de LDN ?

R. CREPIN
Délégué Régional de l'Eure

• A propos de l'article "la mystérieuse et fantastique énergie du vide" (LDN N° 245-246, p. 3)

L'article cité en référence - et, tout particulièrement le premier paragraphe - m'amène à vous communiquer les réflexions suivantes :

1) Tout à fait d'accord avec l'orientation générale de l'article : nous ne pouvons prétendre, quels que soient les développements spectaculaires de la science contemporaine, ni connaître toutes les lois de l'Univers, ni avoir imaginé tous les progrès technologiques que l'avenir dévoilera sans doute.

2) A l'opposé, comment peut-on prétendre que Jean E. CHARON affirme que "les lois physiques sont les mêmes dans tout l'Univers" et, par là, que l'accès au Cosmos nous est interdit, alors qu'il écrit exactement le contraire ?

Ce scientifique - dont certains ouvrages sont un peu "sulfureux" - n'est pas assez souvent consulté lors des débats (ou prétendus tels) sur les questions qui nous intéressent.

Il écrit pourtant, dans "La conception de l'Univers depuis 25 siècles" (Hachette - Univers des Connaissances -1970) :

"Tout le cosmos est accessible (p. 224)... La réponse à ce problème du moyen de "crever" le mur des distances cosmiques a donc ici une importance philosophique considérable : cette réponse nous dit que, au moins en principe, tout l'univers est accessible à l'homme".

Et, plus loin... : "Une interprétation erronée, mais qui a cependant encore cours chez bon nombre de scientifiques,

suite p. 37

Heureux ceux qui croient sans savoir

(Retour sur l'isocélie ou nouvelle confirmation de sa non validité)

L'idée développée par M. Jean-Charles Fumoux était bonne, mais son erreur a été le fait de choisir des cas de la vague de 1954 plutôt que 112 cas de « RR » de la vague de 1974 par exemple.

En effet la liste des rencontres rapprochées que J.-C. Fumoux a choisie est une liste de témoignages rapportés par la presse presque exclusivement et qui n'ont pour la plupart pas fait l'objet d'une enquête digne de ce nom.

J.-C. Fumoux avait reçu cette liste, extraite de mon catalogue, de ma main lors d'une visite à son domicile en 1977.

Malheureusement, depuis 1977, l'auteur de l'isocélie n'a plus échangé de courrier avec l'auteur de « Francat ».

Il aurait pu apprendre la négativité de bien des cas rapportés dans sa liste de 110 du 26 septembre 1954 au 18 octobre de la même année.

De nombreux cas ont été élucidés soit par des enquêteurs de LDLN ou d'autres associations soit par moi-même après vérifications dans la presse de l'époque.

En effet, certains témoignages de rencontres rapprochées de 1954 firent l'objet de déments dans les jours qui suivirent.

Il est étonnant de voir que certains enquêteurs, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, ont gardé jalousement dans leurs précieuses archives — closes à tout jamais — le fin mot de telle ou telle histoire qui fit grand bruit dans les milieux ufologiques et qui resta archivé parmi d'autres trésors.

Les rapports d'observations d'atterrissements d'OVNI existent, les rapports d'observations sur des atterrissages d'Objets Volants Identifiés aussi.

Nous remarquons que parfois ces OVNI n'ont pas été observés en train de voler mais au sol et que la disparition n'est pas mentionnée par le témoin qui continue sa route pris de panique ou calmement (voir le cas du 11-4-1974, 2, p. 672) un ORI (Objet Roulant Identifié) à la Baume-d'Hostun, Drôme. Enquête de l'A.A.M.T.

Nous remarquons aussi que parfois l'objet a été aperçu en vol mais qu'en réalité il n'a jamais été vu au sol. La presse est souvent la responsable de l'atterrissement.

Cas de Cisternes-la-Forêt du 16 octobre 1954 et non le 18... (Voir coupures de presse plus loin).

Diges 89240C4, 24-9-1954, M.65/4, Cat. Vallee N° 153

Yonne Républicaine du mardi 28 septembre 1954, n° 224, p. 3.

UNE SOUCOUPE VOLANTE S'EST POSÉE DANS L'YONNE

Mme veuve Geoffroy, aux Jolivets.

« J'allais du côté des Cognats, au lavoir situé en contrebas de la route qui va de Diges aux Michauts. Avant d'oblier à droite et d'emprunter le chemin du lavoir, mon attention fut attirée à gauche par un engin bizarre. Auprès de cette masse, ayant la forme d'une soucoupe renversée, un homme de taille moyenne me regardait.

— Comment était-il habillé ?

— Il était vêtu de couleur foncée et portait sur la tête une sorte de calot kaki — vraisemblablement. Il dépassait d'une tête la hauteur de la soucoupe.

— Quelle couleur ?

— Gris sale foncé, presque marron.

— Brillante ?

— Non, terne.

— Quelle longueur ?

— Vous savez, 5 à 6 m. J'étais à une centaine de mètres. Je n'ai pas regardé longtemps. La peur s'est emparée de moi et je suis repartie sans « battre » mon linge. Y étant retournée deux heures après, je n'ai rien vu. Pas de traces.

« Allez voir vous-mêmes. Vous remarquerez le pré. Au fond à droite un boula (bouleau) mort est étendu. C'est facile à s'y retrouver ».

— Un décor de théâtre champêtre

Pour se poser, le pilote a choisi sa place, sans aucun doute. Le pré (80 m sur 40 m), légèrement montant, est encadré de trois côtés par une végétation bien fournie, où se rassemblent diverses essences d'arbres d'espèces communes à notre région. Il s'y ajoute des châtaigniers dont les feuilles jaunissent déjà.

Le quatrième côté du pré est bordé par une route, mais d'en-haut, cette voie de communication doit être cachée par les arbres. Sur cette quatrième face de l'autre côté de la route, près du lavoir, un magnifique rideau de bouleaux aux troncs clairs ajoutent une note esthétique agréable à ce décor champêtre.

Voici donc le modeste terrain d'atterrissement bien net et enfoui au milieu des bois. Il convient parfaitement à celui qui peut et veut se poser sans être vu.

Ayant noté quelques traces de roues dans le champ, nous avons pensé (extrême limite de notre imagination méfiante) qu'un campeur américain ou anglais avait pu pique-niquer au calme avec sa voiture et que celle-ci était recouverte d'une housse gris foncé...

LIBERTÉ

SOUCOUPES ET CIGARES sillonnent toujours le ciel

UNE SOUCOUPE VOLANTE APERÇUE DANS UN CHAMP A CISTERNES-LA-FORÊT

SOUCOUPES, cigares, cylindres mystérieux, croissants ou boules, passionnent l'opinion publique et il n'est point de jour qui passe sans qu'

l'on recueille des témoignages souvent contradictoires quant aux formes, aux dimensions, ou à la vitesse des engins observés, mais indiscutables quant à

l'existence d'engins mystérieux. Au cours du week-end et hier encore plusieurs personnes ont vu passer quelques appareils.

A CISTERNES-LA-FORÊT DANS LE PUY-DE-DÔME

Dimanche soir, à la tombée de la nuit, un cultivateur, M. Jean Augard, et un ancien mineur, M. Jean Chazotte, apercevaient dans un champ en bordure de la route un engin en forme de soucoupe surmonté d'une coupole, d'un blanc très brillant.

Aperçus cette soucoupe, les deux hommes voulaient s'en approcher, mais, à peine eurent-ils pénétré dans le champ que l'engin s'éleva sans bruit et disparut, à vive allure, en direction du nord-est, laissant derrière lui une légère traînée rougeâtre.

Rappelons qu'il y a quelques temps une « soucoupe » avait été aperçue à Celles, village voisin de Cisternes-la-Forêt.

En réalité:

« SOUCOUPE » DE CISTERNES-LA-FORÊT

(PUY-DE-DÔME)

Dans notre numéro d'hier, nous annoncions que deux habitants de Cisternes-la-Forêt (Puy-de-Dôme) avaient aperçu un engin mystérieux qui s'était posé dans un champ. Renseignements pris, nous te-

tons à préciser que l'engin n'a pas été aperçu dimanche soir, mais bien samedi soir vers 21 h 30, par l'un des deux témoins que nous citions hier ; et cet engin volait suivant une trajectoire est-ouest approximative.

Nous rappelons que samedi vers cette heure, des personnes des Saint-Georges-de-Mons, Les Ancizes, Montluçon et Vichy ont observé le même phénomène.

M. Chazotte, mineur retraité à Cisternes-la-Forêt, mis en cause par notre article d'hier, nous ait d'insérer la lettre suivante :

« A la suite de l'article paru dans votre journal, dont je suis un lecteur assidu, je tiens à rétablir les faits.

« Samedi soir 16 octobre, étant sorti de chez moi à 21 h. 30, j'ai aperçu une rondeur lumineuse de la dimension d'une assiette, laissant une traînée rougeâtre de trois mètres environ, se terminant par un cône. Cette lueur a traversé le bourg de Cisternes, de l'est à l'ouest, et elle se déplaçait à une grande vitesse en prenant de la hauteur. Jamais je n'ai vu un engin pose au sol. »

Samedi 16

LA LIBERTÉ du
20 octobre
1954

Je tiens à rétablir les
faits.

bolide

mardi
19 octobre 1954.
LIBERTÉ

Mais nos suppositions allaient s'effacer devant les réponses de la seconde personne ayant vu la soucoupe.

Mlle Gisèle Fin, à Monchenot.

Employée chez Mme Guillot, Mlle Fin, pupille de l'Assistance publique, promenait ses chèvres qui broutaient sur un chemin forestier tout près de la clairière située « en Bécard ».

— Mes chiens, un blanc et un noir, se sont mis à japper dans le pré. Je me suis approchée à une trentaine de mètres et, de cette place, j'ai vu un engin, plus bas qu'une voiture, de couleur gris foncé-marron. Un mélange difficile à décrire.

— La couleur était-elle neutre ou brillante ?

— Terne et unie.

— Quelle hauteur ?

— Un mètre environ. L'engin de cinq mètres au moins était plus pointu à un bout et plus arrondi à l'autre.

— Pouvait-il être rond ?

— Oui, mais je maintiens qu'il était plus effilé d'un côté. Il reposait comme sur des patins. Je les ai vus.

— Qu'y avait-il dessus. Pas de porte ?

— Si, une porte, comme celle d'une « trappe », était ouverte « droite en l'air » (ce que Mme Geoffroy de plus loin a pris pour un renflement).

— Rien ne brillait sur cette porte ?

— Non. C'était bien une porte, croyez-moi. Le pilote en tenue foncée presque noire portait un casque (1). Il avait des souliers et, près de son appareil, travaillait presque accroupi. Le col de sa combinaison était relevé. Je n'ai pas vu la couleur de sa peau ».

Avec ses chèvres, Mlle Gisèle Fin suit un sentier et s'approche de la route où elle sera plus en sécurité. Elle quitte donc l'engin des yeux et s'enfonce dans le bois. Lorsque par la route, elle revient regarder dans la clairière, l'engin a disparu sans aucun bruit.

HALLUCINATION, MYSTÈRE OU VÉRITÉ ?
Le mystère reste entier, évidemment.

DES PREUVES

Une seulement, d'après une habitante de la ferme de Mme Guillot qui est allée quelques instants plus tard sur les lieux. Elle nous affirme, comme Mlle Fin, avoir vu dans la rosée, deux traces distantes de 50 cm et larges comme le doigt (l'herbe était sèche à cet endroit).

Là, ont dû se poser les patins dont la chaleur, comme un fer à repasser tiède, a séché la rosée.

C'est tout ce qu'il restait du passage de cet engin inconnu. Il n'en existe plus de traces désormais.

Jacques DELINDRY

(1) Calot ou casque ? Il se peut que deux passagers, l'un en calot, l'autre en casque, soient descendus alternativement de leur engin.

- dessin de l'objet et du pilote
- photo du lieu d'observation
- photo de Mlle Gisèle Fin
- photo de Mme Geoffroy et d'une enfant (la fille d'une voisine, selon la fille de Mme Geoffroy — précision recueillie le 25-5-79).

Deux autres observations sont citées à la suite de l'article : Varennes et Neuvy-Sautour (21 h, T. : Alcide Vallet, peintre).

Il s'agissait d'un hélicoptère Bell 47 et de son pilote.

AGD840126.

Cas du 18-10-1954 non listé par J.-C. Fumoux

TERREUR A WALScheid (MOSELLE)

UN COMMANDO DE MARTIENS S'ABAT SUR LE VILLAGE : C'ÉTAIT DES CHRYSANTHÈMES EMMAILLOTÉS CONTRE LES GELÉES

Nancy, 19 octobre (dét. « France-Soir »)

Le village Walscheid (Moselle) a connu hier une légitime émotion quand des enfants apprirent aux paroissiens qui sortaient d'un office du soir qu'un commando de Martiens avait pris position dans le village. Avec prudence, quelques hommes s'approchèrent de la maison où s'étaient, disait-on, retranchés ces étranges visiteurs du soir.

Dans la nuit, sous la faible lumière des ampoules municipales, la haute stature d'êtres bizarres se dessinait bel et bien sur une terrasse. Tandis que les femmes refluaient dans l'église, l'alerte était donnée, les hommes, faisant armes de tout, cernaient la demeure. Les chasseurs s'embusquaient, le doigt sur la gâchette.

Comme les assiégés ne bougeaient pas, on décida de les déloger. On se disposa en deux colonnes pour donner l'assaut. Les porteurs d'armes blanches, savamment protégés par les hommes armés de fusils, on progressa par bonds, en rasant les murs, selon les meilleures méthodes guerrières, et, à bonne portée, on lança les sommations de rigueur.

Les Martiens ne remuèrent pas ce qui aurait pu leur servir de petit doigt. Mais le propriétaire de la maison que l'on croyait pour le moins garrotté et baillonné, passa la tête par la fenêtre et, tout ensommeillé, demanda ce qu'on lui voulait. A la stupeur générale qui se changea bientôt en éclats de rires, il expliqua qu'il avait emmaillotté, pour les préserver de la gelée, les chrysanthèmes de sa terrasse. Il les avait ainsi parés, la nuit une fois tombée, et personne ne l'avait remarqué. L'imagination des enfants avait fait le reste.

Réf. : France-Soir, (20 octobre 1954).

(Comm. Alain Gamard).

Les gens qui enquêtaient et qui cherchaient à cette époque, et que M. J.F. Gille nomme pompeusement des « ufologues », ne pullulaient pas sur l'ensemble du territoire français. Ils réalisaient la plupart du temps une enquête comme peut la faire un journaliste en mal de copie ou en quête d'un bouche-trou dans la rubrique des chats écrasés et dans l'intarissable « PETIT COURRIER DES SOUCOUPES VOLANTES »

Les cas utilisés par J.-C. Fumoux et J.-F. Gille n'ont comme sources que des articles de presse repris par Vallée avec un luxe d'erreurs, voir le cas de « Croix d'Épine » en réalité celui de entre Saint-Crépin-Ibouvillers et Lormaison sans positionnement géographique exact ce qui peut permettre aux triangles « isocèles » de se déformer à volonté.

Après Jacques Vallée il y a eu Michel, Garreau, Guieu, Garreau et Lavier, Figuet et Ruchon, etc. J'allais oublier Durrant, Carrouges, Bourret et compagnie.

Il est inutile d'épiloguer plus longuement sur ces erreurs passées.

Voici pour les lecteurs de LDLN les premiers résultats obtenus au cours de l'opération « Épuoration Francat » qui est loin d'être close.

Ces résultats concernent la liste de 107 cas de J.-C. Fumoux.

RENCONTRES RAPPROCHÉES

Classification Michel FIGUET

CEØ OVNI à moins de 30 m d'altitude et à moins de 300 m de distance.

CEØ-2 Idem avec évidences physiques

CE1 Phénomène au sol à moins de 300 m de distance

JOINVILLE-LE-PONT 25/09/1954

Petit courrier des soucoupes volantes

M. Louis Perret, industriel à Paris, est heureux de notre objectivité :

— Vous relatez les faits dont ont été témoins des personnes dignes de foi. Un ami, M. D... et moi, nous promentions sur les berges de la Marne, à 21 heures 35, le 25 septembre, à Joinville-le-Pont. Un engin descendit à la verticale et se posa sans bruit à vingt mètres de nous... Deux êtres descendant, deux étranges personnes de 1 mètre 10 environ, le visage couvert de poils. Comme j'étais immobilisé par le rayon, l'un d'eux se précipita sur moi et m'arracha mon pantalon. Cela peut vous paraître invraisemblable et pourtant nous étions deux. Mon ami cria et les deux Martiens remontèrent dans leur engin qui s'éleva à la verticale...

On conçoit que notre correspondant ne soit pas prêt d'oublier cette aventure.

journal inconnu (article découpé par un enquêteur consciencieux ou de "l'ufologue")

- CE2 Idem avec évidences physiques
CEØ-3 OVNI à moins de 30 m d'altitude avec humanoïde(s) visible(s) à l'intérieur.
CE3 Phénomène lumineux ou objet au sol avec présence d'humanoïde(s) visible(s) à l'intérieur ou à proximité.
CE3 a Présence d'humanoïde(s) au sol sans observation d'OVNI.
CE3 b Photo d'une RR3 (deux cas français douteux).
CE3 c Contact (Rose C., M. Monnet, C. Vorillon, J. Miguères, etc.).
CE3 C-

- h Récit de la RR3 sous hypnose (ex. : cas Hélène Guilielma).
TP Traces de pas.
v Voix.
m mer ou océan (sur l'eau ou au ras des flots).
T Traces.

- CRÉDIBILITÉ ÉTRANGÉTÉ
NI Non identifié.
B Cas béton (répondant à une liste de critères).
TD Très douteux.
D Douteux.
E Élucidé (confusion, canular, témoin victime d'une mystification, invention dans un but lucratif, vente de livres, etc.).

**EXTRAIT DE "SCIENCE ET VIE"
DE JUIN 1958. RUBRIQUE
"NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT"**

2^e CRITIQUES

M. Fournier, pharmacien, Cormicy (Marne).

« ... Je croyais qu'un journal s'intitulant « Science et Vie » avait une autre idée de la vérité scientifique qu'un journal de grande information. Malheureusement, dans les articles comme dans le titre sur fond rouge, la Science cède le pas à la Vie en se faisant de plus en plus petite... »

« ... Si M. Aimé Michel avait vérifié sur place, il se serait aperçu que le point N° 3 (Isle-sur-Suippe) de la carte que vous publiez n'avait aucune raison de figurer sur ses tracés d'orthoténie ». En effet, quelques jours après l'observation du « phénomène », le journal

régional « l'Union » de Reims publiait une explication beaucoup plus à terre : il s'agissait tout simplement de militaires anglais en déplacement qui avaient stationné à l'endroit de l'observation ». Il est fort probable que d'autres observations ont fait également l'objet d'explications naturelles sur le plan régional... »

(Assurément : on a trouvé des explications plus ou moins vraisemblables à presque toutes les observations. Mais le mystère est ailleurs. Les explications en question résolvent-elles aussi la disposition rectiligne ? Et quand elles ne rendent pas compte de cette disposition, que valent-elles ?)

**Isles-sur-Suippe 06/10/1954
CAS 041. 51110 A4**

(Francat n° 137)

P Article de presse seulement. Une enquête a peut-être été faite mais n'a jamais été publiée dans une revue spécialisée sur le phénomène OVNI.

RS Renseignements succincts. Récit du témoin, d'un parent ou d'un ami à l'enquêteur longtemps après les faits.

Nous remarquons :

1) que J.-C. Fumoux a oublié une cinquantaine de cas entre le 26 septembre 1954 et le 18 octobre. Voir listing Francat (3).

2) pourquoi prendre le 26 septembre comme date de départ et le 18 octobre comme dernière date ?

3) de nombreux témoignages sont ceux d'enfants ou de jeunes hommes ou filles. Cas 3 : des enf., 4 : 1 collégien, 5 : 12-4-9 + x, 9 : 10 ans : 1 j.h., 15 : 18 ans et 19 ans, 16 : 2 j. gens, 19 : 1 j. homme, 22 1 j.h. 20, 31 10 ans 33 : 14 ans, 43 : 17 ans, 49 : 10 et 9 ans, 055 : 12-9-5-16 ans, 056 : 14 ans, 073 : 13 ans, 81-101 : 15 ans.

EXPLICATION

LES ECHOS

30 - ST-AMBROIX le 13/10/1954
31 - TOULOUSE LEGUEVIN nuit du 12 au 13

Blanche-Neige est-elle « Martienne » ?

Sept nains d'aspect bizarre s'envolent dans un engin phosphorescent

près de Nîmes...

NÎMES, 14. — Plusieurs chasseurs de la commune de Saint-Ambrœux (Gard) auraient récemment aperçu sept êtres minuscules dont la forme rappelait vaguement celle d'un corps humain. Lorsqu'ils tentèrent d'approcher, les êtres se précipitèrent vers un engin phosphorescent, qui s'envola aussitôt.

A l'emplacement où se trouvaient les pilotes de la soucoupe volante, les chasseurs découvrirent sur le sol un certain nombre de graines d'aspect bizarre, qu'ils firent examiner par des gourmets. Ceux-ci se trouvèrent dans l'impossibilité de les classer dans une espèce connue.

LES MARTIENS S'INTERESSENT AUX QUESTIONS VIETNAMIENNES

TOULOUSE, 14. — M. Jean Marty, 42 ans, mécanicien, habitant Leguevin (Haute-Garonne), a déclaré qu'il avait vu, dans la nuit de mardi à mercredi, se poser, au milieu d'un champ, un disque lumineux mesurant de 6 à 7 mètres de diamètre et 2 m. 50 de hauteur ; le disque était de couleur orange.

M. Marty travaillait, vers 22 h. 30, dans son atelier situé sur la route de Toulouse, en face d'un champ, à 1 km. 500 de Leguevin. En levant la tête, il aperçut l'objet lumineux. Intrigué, il est sorti, a travers la route et s'est dirigé vers le disque, qui

DES TRACES HUILEUSES

Des traces huileuses ont été relevées ce matin en plusieurs endroits d'un terrain vague situé dans un faubourg de Toulouse.

Selon les déclarations de trois témoins, un engin mystérieux, piloté par un personnage vêtu d'un scaphandre, se serait posé sur ce terrain, hier, à 18 h. 35.

La police de l'air a interrogé ces trois personnes, parmi lesquelles figure un industriel, qui ont maintenu

— LA SUITE EN DERNIERE PAGE

CAS 079 Francat n° 191

4-p. 86

N° de la liste de J.-C. Fumoux	N° du listing Francat	Localisation	Date	Classe	Créabilité	Sources	Nombre de T
001	78	Chabeuil	26/09	CE3	NI	LDLN 177 2-p. 86	1 T
002	79	Foussignargues	27/09	CEØ	NI-P	2-p. 89	1 + T
003	80	Figeac	27/09	CE3	E	4-p. 183	T
004	81	Perpignan banlieue Est	27/09	CE3	D-P	2-p. 89	1 T
005	82	Prémanon	27/09	CE3	E ou TD	« Cosmos » 4-p. 88 à 93	4 T
006	83	Froncles	28/09	CEØ	E	4-p. 11	3 T
007	84	St-Amand-Mont-Rond « Le grand Tertre »	28/09	CE3	D-P pas de CE	2-p. 93	1 T
008	85	St-Nicolas-de-Redon		CEØ-2 possi- ble	D bolide	comm. A.G. 2-p. 93	2 T
009	88	Chéreng	30/09	CE2	TP NI	2-p. 95	1 T
010	86	Blanzy	30/09	CE1	NI P	2-p. 94	2 T
011	89	Nouatre	30/09	CE3	E canular	2-p. 96	8 T
		Marcilly-sur-Vienne				Paris-Match	
012	91a	La Flotte-en-Ré	30/09	CE	NI RS P	2-p. 98	1 T + 2
013	nc	Maisoncelles-en-Brie		CE3	E	2-p. 656	2 T +
014	102	Ressons-sur-Matz	01/10	CE2	NI P	2-p. 102	1 T
015	104	entre Crécy et Ligescourt	01/10	CE3	NI P	2-p. 103	2 T
016	105	Jussey	01/10	CE3	NI RS	2-p. 104	2 T
017	106	entre St-Crépin-Ibouvillers et Lormaison « Croix d'Épine »	01/10	CE3	E	4-p. 104	1 T
018	107	La Roulerie	01/10	CE3a	NI P RS J.V.	2-p. 105	2 T
019	108	Branges	01/10	CE2	NI P RS	2-p. 105	1 T
020	111	Louhans	02/10	CE1	NI C.V.	2-p. 107	1 T
021	112	Féniers	02/10	CE1	D conf. poss.	2-p. 108	5 T
022	118a	Nivelles	03/10	CE3	NI	2-p. 111	1 T
023	120	Bressuire	03/10	CE3	E	Pacaut	1 T
024	121	Bidestroff	03/10	CEØ	E court-circuit		1 + T
025	121	Guébling	03/10	CEØ	E	4-p. 35	2 + T
026	122	Rue Bergerac	03/10	CE1	NI P RS	2-p. 113	4 T
027	118		01/10	CE2	E	4-p. 121-123	2 T
028	123	Ronserac	03/10	CE2	NI P J.V.	2-p. 114	1 T
029	124	entre Lagrasse et Villemagne	03/04/10	CE1	NI RS C.V.	2-p. 115	2 T
030	125	Limoges	04/10	CE1	NI RS J.V.	2-p. 116	1 T
031	127	Villers-le-Tilleul	04/10	CE3	NI C.V.	2-p. 117	1 T + 2
032	128	Sanvignes	04/10	CE1	NI RS J.V.	2-p. 118	20 T
033	130	Chirat	04/10	CE2	NI RS P	2-p. 118	1 T
034	131	Taupignac	04/10	CE3	NI P C.V.	2-p. 119	3 T
035	132	Villers-le-Lac	04/10	CE2	NI C.G. et L	2-p. 121	2 T + x
036	133	Mégrit et Trégon	03/04/10	CEØ-3	D 3 versions	2-p. 122	1 T
037	133						
038	134	Loctudy	05/10	CE3	E ou TD	4-p. 73 2-p. 123	1 T
039	136	Puy de Chanturgue	05/10	CE1	NI mais RS enquête	comm. A.G. 2-p. 124	1 T

ATTERRISSAGES D'UFO sur le continent français du 26 septembre 1954 au 18 octobre 1954.
(Il manque des cas dans cette liste)

069	181	Saint-Alban		11/10	CE3	E canular journalis- tique Journalistes de « Samedi Soir »	2-p. 667	1 T
070	182	Toulouse « Croix Daurade »		11/10	CE3	E canular	4-p. 115- 116	2 T
071	184	Orchamps-Vennes		12/10	CE3	NI RS P J.V.	2-p. 154	1 T
072	185	Léguevin		12/10	CE2	D P	2-p. 155	1 T
073	186	Erbray		12/10	CE3	Ni mais D	2-p. 156 4-p. 85	1 T
074	188	Vielmur-sur-Agout		12/10	CE3	D voir 057-069 078	2-p. 157	1 T
075	189	Montluçon		12/10	CE3	E canular	2-p. 668	1 T
076	195	Nîmes, rue E. Mouton		13/10	CE1	D P	2-p. 159	1 T
077	193	Saint-Pierre de Fursac		13/10	CEØ	E Confusion lune comm. D.C.	2-p. 159	1 T
078	194	Toulouse « Bourrasole »		13/10	CE3	E canular voir 057 069-068	2-p. 669, 4 p. 94	2 T
079	191	Saint-Ambroix		13/10	CE3	E canular	4-p. 86 2-p. 669	+ T
080	196	Nîmes, 5 km au nord		14/10	CE1	NI RS P	2-p. 159	2 T
081	197	Saint-Pierre-Halte		14/10	CE1	NI P C.V.	2-p. 160	1 T
082	198	Biot		14/10	CEØ	E bolide	4-p. 110- 199	1 T
083	202	Méral		14/10	CE3	NI P J.V.	2-p. 162	1 T
084	205	Saint-Romain-sous-Gourdon		14/10	CEØ	E bolide	2-p. 163	1 T
085	206	Saint-Germain-du-Bois		14/10	CEØ	E bolide	2-p. 163 4-	1 T
086	201	Brienne		14/10	CE3	E canular P	4-p. 199 2-p. 165	T
087	203	Thieulloy-la-Ville		14/10	CEØ	NI P C.V.	2-p. 165	1 T
088	209	entre Domart-en-Ponthieu et Condé-Folie		14/10	CE3	NI P	2-p. 169	3 T
089	210	Perpignan Saint-Assiscle		15/10	CE3	P NI J.V.	2-p. 168	1 T
090	212	entre Le Vigan et Valleraugue		15/10	CEØ-3	TD J.V.	2-p. 168	Txx
091	213	Nîmes-Courbessac		15/10	CEØ3	TD Guieu	4-p. 98	1 T +
092	214	Aire-sur-la-Lys		15/10	CE1	J.V. Quincy NI RS	2-p. 170	1 T +
093	217	Thin-le-Moutier		16/10	CE2	J.V. NI RS	2-p. 171	1 T
094	215	Baillolet, Bailleul-Neuville		15/10	CE3	TD (témoin)	4-p. 71 2-p. 172	1 T
095	222	Saulieu		16/10	CEØ	TD bolide ?	4-p. 203 2-p. 175	+ T
096	223	Saint-Cyr-sur-Mer		04 et 05 h	CEØ	bolide poss D RS P J.V.	2-p. 176	1 T + 1
097	225	Cabasson		17/10	CE3	NI enquête	2-p. 178	1 T
098	226	Varigney		17/10	CE1	NI J.V. Quincy	2-p. 179	4 T
099	227	Avanne		17/10	CE1	NI enquête J. Tyrode	2-p. 181	5 T
100	228	Amigny-Rouy		17/10	CEØ	E conf Lune comm. D.C.	2-p. 181	1 T
101	231	entre Andigné et St-Martin-du- Bois		18/10	CE3	E pari	4-p. 77 2-p. 182	1 T

102	231	Cisternes-La-Forêt	et non	16/10 18/10 18/10	CEØ	E bolide Presse	2-p. 183	1 T
103	232	Gelles		18/10	CE1	RS TD conf poss	4-p. 137 2-p. 184	1 T
104	233	Issenheim		18/10	CE1	D conf poss	2-p. 184	1 T
		Bergholtz		18/10	CEØ	P RS J.V. Quincy		5 T
105	234	Moutier-Rozeille		18/10	CE3	NI RS enquête	2-p. 184	1 T
106	236	Chambois		18/10	CE2	NI mais D citerne possible	2-p. 185-6	1 T
107	237	Pont-l'Abbé d'Arnoult		18/10	CE1	RS P J.V.	2-p. 186	1 T
108	238	Fontenay-Torcy et St-Samson- la-Poterie		18/10	CE3 CE1	NI P J.V. CE1	2-p. 186 2-p. 187	2 T
109	239	N.150 entre Saintes et Royans		18/10	CE3	NI P J.V.	2-p. 187	2 T
110	240	Malbuisson N.437 « Le Véze- nay »		18/10	CE3	TD conf poss avec des scouts et leur moniteur	2-p. 188	1 T
						Comm. A.G.		

J.V. ou C.V. : Jacques Vallée

Comm. A.G. : Alain Gamard, Comm. P.G. : Pierre Guérin, D.C. : Dominique Caudron.

Le travail de M. Jean Bernard sur cent cas (du 26 septembre au 18 octobre avec quelques cas antérieurs ou postérieurs comme par exemple Lugrin du 23/8 ou Lalizolle du 24/10) de RR est du même acabit.

M. Bernard a voulu démontrer que la vague de l'automne 1954 contenait un message PROPHÉTIQUE mais aussi COSMIQUE et GÉODÉSIQUE. Voir U.F.O.-Informations n° 39 de l'A.A.M.T.

Lorsque, dans les premières années de l'ufologie, l'orthoténie fut imaginée par Aimé Michel, l'idée ne parut pas seulement géniale, mais certains y virent même la preuve de l'existence des OVNI. Ramenée dans les limites du hasard, l'orthoténie suscita alors bien des déceptions (5).

Plus récemment, c'est J.-C. Fumoux qui imagina l'isocélie. Cette idée, accueillie cette fois avec moins d'enthousiasme, fut contestée par Thierry Pinvidic (6) puis, plus tard, par le GEPAN (7).

On comprend alors les réticences que peuvent susciter aujourd'hui les hypothèses portant sur des alignements ou des figures géométriques : combat d'arrière-garde, penseront beaucoup...

Pour Jean Bernard, « l'orthoténie s'est révélée particulièrement féconde ». Le schéma géologique s'établit ainsi :

ORTHOTÉNIE - ISOCÉLIE - GÉODÉSIE - GÉOMÉTRIE - SYMBOLISME.

A la cinquième génération, cette chaîne de théories reste encore ouverte.

Quelles nouvelles disciplines vont se relayer pour continuer la chaîne ? Astronomie ? Anthropologie ? Archéologie ? Préhistoire ? Mythologie ? Je ne sais. Mais le flambeau, transmis de main en main, atteindra sûrement Olympie.

Alors, laissons encore l'imagination s'envoler, parallèlement aux OVNI, pour rejoindre le monde des symboles qui, depuis Jung, hante le problème des OVNI (8).

Vous avez lu plus haut sur quelle base travaillent ces « chercheurs ». Ces « spécialistes de l'illusion co(s)mique » s'obstinent à penser que leurs théories ne sont pas moins légitimes que d'autres.

Après cette épuration du matériel qu'ils utilisent, elles ne pourront plus l'être. Ce débat devra être abandonné pour que progresse la vraie recherche. Moralité, comme dirait Pierre Dac : si les extraterrestres se déplacent en triangles isocèles, qu'ils le prouvent ! Sinon qu'ils aient le courage de le dire...

Bibliographie

(1) Preuves scientifiques OVNI l'isocélie par J.C. Fumoux, Éd. du Rocher, 1981.

(2) OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France par Michel Figuet et Jean-Louis Ruchon aux Éd. Alain Lefevre, 1979. Ouvrage aujourd'hui incomplet.

(3) Francat : catalogue de 1 070 cas de rencontres rapprochées en France et liste des critères de sélection des cas réputés fiables (en béton). A paraître.

(4) La grande peur martienne par Gérard Barthel et Jacques Brucker aux Éd. Nouvelles Éditions Rationalistes, 1979.

(5) U.F.O.-Informations, n° 28 de l'association des amis de Marc Thirouin.

(6) Thierry Pinvidic auteur de : Le nœud gordien ou la fantastique histoire des OVNI aux Éd. France-Empire, 1979.

(7) Note technique, n° 3 éditée par le Centre National d'Études Spatiales, à Toulouse, le 27 avril 1981. GEPAN.

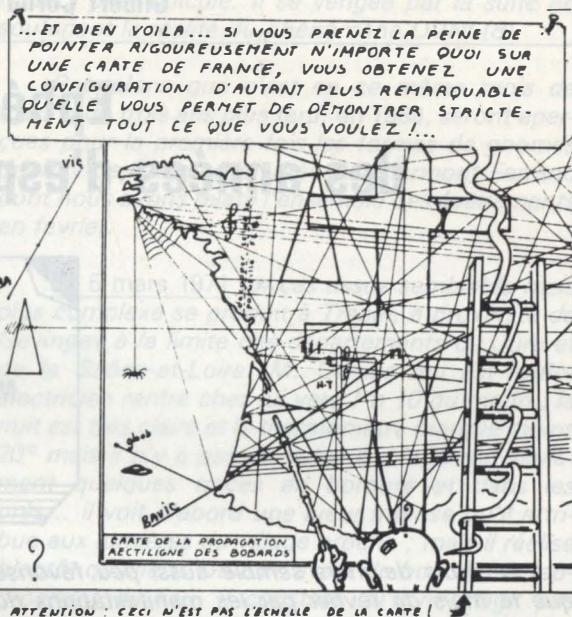
(8) Michel Dorier : U.F.O.-Informations, n° 39.

Voir aussi Lumières dans la nuit n° 209, p. 12 à 20 : l'isocélie de Fumoux : un premier résultat scientifique par Jean-François Gille.

Lumières dans la nuit n° 215-216 : EXIT L'ISOCÉLIE par Jean-Pierre Petit, p. 8 à 10.

Lumières dans la nuit n° 231-232 : Confirmation de la non-validité de l'isocélie par Fernand Canonico, p. 20 à 22.

Cas de Prémanon : E = conclusions du groupe suisse Cosmos en 1954 et de MM. Barthel et Brucker en 1979.



N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

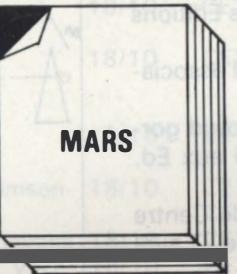
Après quoi, l'auteur rapporte des cas d'ovni parus dans la presse à sensation et qui n'étaient que des phénomènes naturels :

- rentrée dans l'atmosphère de Cosmos 749 (25.12.80-21 h GMT)
- illusions
- jeux de la pluie et de lumière
- interprétation erronée des cas réels Ovni
- visions hynagogiques...

Cette longue série de cas précis exposée, le livre devient plus général, s'efforce de dégager des "lignes de force" du phénomène Ovni et de la recherche ufologique. De nouveau est souligné le fait que les témoignages, même appuyés par des documents photographiques, doivent être examinés avec le plus grand soin et réduits, dans la mesure du possible, à des phénomènes connus. Ainsi les documents-photos d'un Ovni obtenus à bord d'une Caravelle (II nov 79) sont étudiés dans cette optique ; toutes les interprétations ufologiques et en marginale sont éliminées et le résultat obtenu est présenté dans une page entière.

suite p. 36

Ephémérides des années d'espoir de l'ufologie (2)



Le mois de mars semble aussi peu favorisé que le mois de février par les manifestations du phénomène OVNI. Seuls quelques cas présentent un intérêt suffisant pour mériter d'être retenus.

Les premières manifestations intéressantes datent de 1950, soit quatre ans après le déclenchement du phénomène. Le 8 mars 1950, un avion de la T.W.A. se préparait à atterrir sur l'aérodrome civil de Dayton dans l'Ohio, ville où les frères Wright firent voler en 1903 leur premier aéroplane. Les pilotes avertirent la tour de contrôle qu'ils voyaient une vive lumière qui planait au Sud-Est et lui demandèrent son identification. La tour de contrôle la vit aussi tandis que le radar au sol décelait un écho anormal sur son écran. Ne sachant l'identifier, ils avertirent la base militaire la plus proche, à savoir Wright Patterson. Celle-ci confirma qu'un chasseur F 51 qui venait de décoller percevait aussi cet écho dans son radar et elle envoya une escadrille à la poursuite de cette lumière non identifiée. Malheureusement l'escadrille perdit de vue son objectif suite (officiellement) aux conditions météo très mauvaises ce jour-là (1).

Dans la semaine qui suivit cet incident, des objets inconnus apparurent en très grand nombre et très haut dans le ciel aux habitants de la ville de Farmington. Cela dura trois jours de suite. Un ancien capitaine du génie nommé Clayton Boddy les a évalués à plus de 500 ! Selon les témoins, les déplacements de ces mystérieux objets étaient semblables au comportement des abeilles ; ils apparaissaient minuscules vus leur distance, soit ronds, soit minces comme des disques ; ils oscillaient et changeaient fréquemment d'altitude sans raison apparente. Un rapport fut établi sur ces observations par Walter Rogal, rédacteur en chef du journal local, le « Farmington daily Times » et publié le 17 mars 1950. Ce qui suscita une certaine inquiétude est le fait que Farmington ne se trouve qu'à 175 kms des importantes installations atomi-

ques de la base de Los Alamos. On pouvait donc supposer que ces mystérieux engins non identifiés effectuaient des missions de reconnaissance la concer- nant (2).

Il faut attendre 1959 pour retrouver des cas dignes d'intérêt, et encore sans avoir la certitude qu'ils se passent en mars ; ils sont seulement catalogués du « printemps » 1959, sans plus de précisions, car ils concernent des événements russes ! Ne soyons pas plus exigeants qu'il n'est possible de l'être. Ce fut d'abord le quartier général de l'État-Major des missiles qui est cantonné à Sverdlovsk qui reçut pendant 24 heures la visite de disques volants non identifiés qui furent aussi détectés par les radars, ce qui aurait déclenché, nous dit-on, un certain climat de panique... (3).

C'est vers la même période qu'un avion T.U. 104 faisant la liaison entre le Kazakhstan et Moscou connut pendant quelques minutes une situation de panique. Une lueur apparut dans la cabine des passagers ; d'abord terne et indécise, elle prit une forme solide et se matérialisa en un disque lumineux de 50 cms de diamètre qui demeurait immobile. Certains passagers s'affolèrent et l'un d'eux cria « au feu ». Lorsque le pilote arriva muni d'un extincteur, le disque lumineux disparut... Il revint après son départ et évolua d'une fenêtre à l'autre avant de disparaître définitivement. Cette nouvelle fut connue en Occident par un journaliste polonais (4).

Quatre ans plus tard, le 13 mars 1963, à Richards Bay, en Afrique du Sud, Fred White était en train de pêcher lorsqu'il entendit un son aigu venant de l'Est. Il vit un « objet » venir vers lui et atterrit à 15 mètres de l'endroit où il était ; l'engin était énorme, environ 30 mètres de diamètre et avait la forme de deux assiettes superposées. Il vit à l'intérieur (qui était éclairé) un homme au teint

clair qui le regardait ; celui-ci portait une combinaison bleu clair et un casque métallique... Ce face à face dura six longues minutes, puis l'engin décolla provoquant une vague d'air chaud ainsi que des interférences radio dans les environs (5).

En mars 1965, ce sont les agences Reuter et United press qui annoncent un nouveau cas qui s'est passé au Japon. Le 21 mars 1965, vers 19 heures locales, l'équipage d'un bimoteur situé dans la région d'Osaka vit un OVNI qui, plusieurs fois de suite, l'accompagna soit sur le côté, à bout d'aile, soit plus en arrière de l'appareil ; le radiogoniomètre fut déréglé et la radio de bord ne fonctionnait plus de sorte que le pilote ne put avertir l'aérodrome d'Osaka. Lorsqu'il put de nouveau utiliser sa radio ce fut pour entendre les appels d'un pilote des lignes aériennes de Tokyo qui signalait qu'il venait d'être survolé par un objet verdâtre en forme de disque (6).

Deux cas américains sont à retenir pour mars 1966, dont l'un offre un intérêt particulier. Le premier a lieu le 17 mars 1966 vers minuit. Un officier de police vit un objet aérien filer à toute vitesse vers lui... ; il tente d'avertir son Q.G. par radio, mais celle-ci ne fonctionnait pas normalement. Pendant ce temps, l'objet avait rejoint sa voiture de patrouille et il en était à moins de 25 mètres ; c'était un grand disque muni de feux multicolores qui tournaient sur sa périphérie. Après avoir suivi pendant quelques instants la voiture de police, il repartit comme il était venu (7).

Le second se passe trois jours plus tard, le 20 mars 1966, près de Dexter dans le Michigan, dans une région marécageuse. Vers 20 heures, les chiens de Franck Mannors se mettent à aboyer ; Mannors, son fils Ronald, sa fille et son gendre sortent et voient un objet lumineux au-dessus du marécage ; il descend d'abord à 45° puis reste stationnaire et reprend sa descente « au-dessous de l'horizon » ; il semble alors reposer sur une nappe de brouillard. Soudain sa luminosité vire au rouge et il s'élève au-dessus du faîte des arbres puis redescend en devenant à nouveau blanc... Il fait cela plusieurs fois. Mannors téléphone à la police et il est bientôt rejoint par plusieurs inspecteurs ; les policiers continuent d'affluer et il finit par y avoir sur place dix voitures de police ! C'est alors que l'engin s'éloigne à grande vitesse. Mais l'intérêt principal est dans la suite de l'histoire. Celle-ci fit un tel bruit dans la presse locale que le 23 mars l'armée de l'air se crut obligée d'intervenir ; elle dépêcha donc le docteur Hynek (qui travaillait alors pour elle...) pour tenter d'enrayer le mal avec des explications « scientifiques ». C'est donc devant une salle comble que celui-ci expliqua au club de la presse de Détroit qu'il s'agissait du « gaz des marais » qui s'enflamme spontanément au contact de l'air... Loin de calmer les esprits, l'explication mit le feu aux poudres et rendit ce « scienti-

fique » bien ridicule. Il se vengea par la suite en soutenant la réalité du phénomène OVNI (8).

Rappelons que c'est en ce même mois de mars que, trois ans plus tard, en 1969, seront aperçues pour la première fois les formes de gnomes du Puy-de-Chanturge, près de Clermont-Ferrand dont nous avons relaté l'ensemble des événements en février.

Le 5 mars 1971 un cas assez semblable mais plus complexe se produit à Tréval, à proximité de Gevingey à la limite des départements du Jura et de la Saône-et-Loire. M. Camus qui est radioélectricien rentre chez lui vers 1 h 10 du matin ; la nuit est très claire et le thermomètre marque moins 20° mais il n'y a pas de neige sur la route, seulement quelques traces en bordure et dans les prés... il voit d'abord une lueur intense qu'il attribue aux lumières du village proche ; mais il réalise bientôt qu'elle se situe en avant du bois. En se rapprochant du lieu, il constate qu'il ne s'agit pas d'une source de lumière unique mais de huit rectangles de teinte bleutée qui sont alignés sur le sol et dominés par une sorte de dôme d'apparence métallique... Arrivant à proximité il voit soudain trois « êtres » étranges qui semblent l'attendre et grimpent l'accottement du fossé à quatre pattes ! D'abord il ne comprend pas, mais lorsqu'il voit dans le pré une vingtaine d'autres êtres semblables qui évoluent les uns debout « ou presque » les autres à « quatre pattes », il prend peur, bien qu'il ne perçoive aucun bruit extérieur. Lorsqu'il dépasse cet endroit, une lueur « énorme » emplit sa voiture et il a le sentiment qu'on lui tire dessus à bout portant... cependant, curieusement, son sentiment de peur cesse. Il voit d'ailleurs dans son rétroviseur les êtres mystérieux qui continuent à s'agiter dans le pré. Il rentre chez lui complètement désorienté par ce qu'il vient de vivre... En se déshabillant il est surpris de voir que sa chemise porte des traces de 7 à 8 rectangles d'un jaune-or très brillant de 4 à 6 cms de long sur 2 à 3 de large ; ces traces disparurent d'elles-mêmes en quelques minutes ; il les retrouva de couleur chocolat sur son maillot de corps, mais pas situées aux mêmes endroits ; elles ne disparurent complètement qu'au bout de trois à quatre lavages à la machine. La peinture de sa voiture, une 404 Peugeot, s'altéra au point de déteindre sur les chiffons de lavage. Enfin M. Camus qui souffrait avant son aventure de maux de tête consécutifs à une maladie de foie ne ressentit plus aucune douleur et il retrouva un excellent appétit alors qu'il en était arrivé à ne plus pouvoir manger à cause de ses douleurs... Sur les lieux, on retrouva plusieurs sortes de traces curieuses ainsi qu'en témoignent les minutieuses enquêtes de l'excellent enquêteur M. Tyrode (9).

Notons qu'à la fin de ce même mois, diverses observations furent faites en France, entre autres celle du 29 mars 1971 à Draguignan au lieu dit

« Les Nourradons ». Deux musiciens arrivaient en voiture à leur lieu de répétition lorsqu'ils remarquèrent une intense lueur située au-dessus de leur voiture légèrement sur l'avant. Pensant à un aéronef, ils arrêtèrent la voiture pour lui laisser la priorité en cas d'atterrissement, mais ils virent un objet lumineux qui semblait immobile. Ayant maladroitement fait un appel de phare sans le vouloir, ils virent l'engin faire un mouvement d'ascension très rapide puis après une trajectoire oblique aller s'immobiliser au-dessus d'une vigne proche à une quinzaine de mètres du sol. Ils se rendirent alors sur le parking et pendant deux minutes observèrent l'engin qui, après un mouvement de roulis, démarra de façon foudroyante... La montre portée par un des deux témoins cessa de fonctionner normalement et se révéla avoir été fortement magnétisée (10).

Restons également en France pour le début des années 70 ; c'est le pays le mieux « enquêté ».

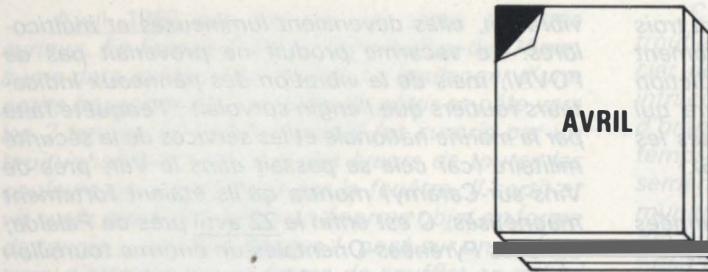
Mars 1972 semble à première vue impressionnant puisque, rien que pour la France, notre ami Michel Figuet a recensé 9 cas précis de rencontres rapprochées dont chacune contient sa petite dose de mystère. C'est d'abord le 10 mars l'observation par un automobiliste de ce qui semble être un atterrissage nocturne d'un engin énigmatique... deux jours plus tard, le 12 mars, c'est une énorme sphère lumineuse qui éblouit les habitants de Mau-beuge avant de s'élever par saccades successives qui sont à chaque fois précédées d'un énigmatique mouvement pendulaire. Le lendemain 13 mars, ce sont de mystérieuses traces apparues pendant la nuit sur la pelouse de l'école technique de Louvroil, dans le département du Nord ; traces qui ne semblent avoir d'autre intérêt que de mettre tout le petit monde qui gravite autour de la sphère scolaire dans le plus cruel embarras. C'est encore le 18 mars un mystérieux engin en forme d'obus qui émet par sa base une violente lumière et qui s'éloigne en se basculant sur le côté, soit à l'horizontale, soit à 45°, ce que ne fait aucun engin connu... et ainsi de suite pour les 9 cas jusqu'aux mystérieux objets rouges qui apparaissent aux jeunes gens dont la voiture est tombée en panne en pleine nature et qui déclenchent une belle panique parmi eux, cela le 26 mars entre Dargies et Granvilliers. C'est en effet d'abord cela le phénomène OVNI : un phénomène qui dérange, qui bouleverse l'équilibre de nos connaissances sans qu'on en voie ni les raisons, ni les explications (11).

Mars 1974 est de la même veine, en mieux même au premier abord. Michel Figuet (toujours lui, mais il est indispensable dès que l'on veut faire du travail documenté et sérieux !) a recensé 18 cas de rencontres rapprochées pour la France, soit le double de 1972, et chacun de ces cas est accompagné des autres événements ufologiques survenus le même jour dans le reste de la France... Une aubaine, donc... Eh bien, non ! C'est un fatras de

cas d'une banalité monotone et désarmante, une répétition de visions de lumières rasantes dans la campagne, de boules blanches, orangées ou rouges, de formes bizarres et changeantes, bref, tout ce qu'il faut pour manifester la permanence d'un phénomène et tenir en haleine sans que l'enquête avance d'un pouce. C'est peut-être d'abord cela le phénomène OVNI et l'on fait peut-être fausse route en cherchant à sélectionner des cas rares pour leur donner la vedette. L'occasion est bonne à rappeler. Citons cependant les deux plus curieux : celui du 31 mars sur le plateau de Valensole (plus connu par l'affaire Masse) : les témoins croient voir un petit car éclairé de l'intérieur avec des ombres qui se meuvent à l'intérieur. Celui de Nogaro (dans le Gers) qui n'est même pas daté avec précision car le témoin (qui tenait un restaurant) eut tellement peur du ridicule qu'il attendit trois ans pour en parler et il ne se souvenait plus alors de la date exacte ; il avait vu un petit humanoïde de 90 cms de haut dont les bras étaient si longs qu'il ne pouvait distinguer les mains et surtout il était de couleur verte. C'est même le seul cas d'un « petit être vert » ! On comprend son angoisse... (12).

Notes (Références)

- (1) Edward Ruppelt : *Face aux soucoupes volantes*, p. 100...
- (2) Gérard Heard : *Les soucoupes volantes*, p. 74...
- (3) Henry Durrant : *Le livre noir des S.V.*, p. 204.
- (4) Guy Tarade : *S.V. et civilisations d'outre-espace*, p. 219.
- (5) F.S.R. 63/5 et Jacques Vallée : *Chronique des apparitions extra-terrestres*, cas 568.
- (6) Frank Edwards : *Les S.V., affaire sérieuse*, p. 99.
- (7) Jacques Vallée : *Chronique des apparitions extra-terrestres*, cas 730.
- (8) Henry Durrant : *Le livre noir des S.V.*, p. 26 à 28.
- (9) LDLN n° 2, *Contact lecteurs de mai 1972* (contient l'enquête de M. Tyrode). Ch. Garreau et R. Lavier : *Face aux extra-terrestres*, p. 148 à 150.
- (10) LDLN *Contact lecteurs n° 4 de novembre 1971*.
- (11) Michel Figuet : *OVNI, le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France*, p. 373 à 384.
- (12) Michel Figuet : *idem* p. 462 à 482.



Avril est marqué par quelques cas très curieux mais cependant bien authentifiés et dont on ne peut douter qui semblent se situer dans la frange commune qui relie l'ufologie au folklore, ce qui rejoint les conclusions de Jacques Vallée sur les liens très réels quoique mystérieux entre les deux domaines.

Vers le 20 avril 1945, donc bien avant que l'on ne parle d'OVNIS, le curé du village d'Autrey, en Bourgogne, était occupé à ramasser des champignons lorsqu'il vit passer près de lui un petit être minuscule de 17 cms environ de hauteur. Il porte une sorte de pique dans le dos, pique qui dépasse la tête de 2 cms. Il est bien proportionné ; il a des cheveux gris et une barbe peu fournie, ce qui lui confère un âge avancé mais difficile à préciser ; il est vêtu d'une combinaison bordeaux mat, souple qui se prolonge sur tout le corps y compris les mains et les pieds ; seule la tête restait à l'air libre. Le petit bonhomme passa en courant à une trentaine de centimètres du curé et disparut dans les taillis. Le curé remarqua que son regard l'avait toisé au passage et il eut envie d'entrer en communication avec lui, mais ses recherches pour le retrouver furent vaines. C'est seulement en 1975 que le curé atteignant ses 69 ans se décida à parler de cette rencontre insolite. Quoique très intéressante par les perspectives qu'elle ouvre (elle ne s'accompagne d'aucune caractéristique ufologique), rien ne permet de la classer avec certitude dans les phénomènes OVNI (1).

En avril 1947, quelques mois avant que Kenneth Arnold ne déclanche l'affaire « Soucoupes volantes », un disque de 30 mètres de diamètre a été observé en France près du col de Serre dans le Cantal. Le témoin circulait en voiture et vit l'objet stationner au-dessus de lui, celui-ci décrivit d'abord sans faire le moindre bruit une boucle en prenant un peu d'altitude, puis disparut presque instantanément à la verticale. Ce disque, comme tant d'autres OVNIS décrits par la suite, était lenticulaire avec une coupole et une lumière bleue filtrant entre la coupole et le disque (2).

Le 6 avril 1948, c'est l'équipe des techniciens dirigés par le capitaine de corvette Mc Laughlin qui s'adonne à l'étude des V.2 sur la base Holoman de White Sands qui observe des engins circulaires qui évoluent dans l'espace du ciel réservé aux expé-

riences militaires. Ils les suivent au théodolite et calculent même leurs trajectoires et leurs altitudes alors que ces engins inconnus s'amusent à suivre les trajectoires des V.2 que l'on expérimente. Le rapport (officiel) qui fut établi sur ces faits troublants par les autorités militaires se borne à conclure qu'on ne peut en donner « aucune explication rationnelle » (3).

Le 24 avril 1959, sur la même base militaire de White Sands, l'incident se répète avec pour témoins des hommes de la même équipe d'expérimentation. Alors qu'ils observaient au théodolite un ballon météorologique lâché pour connaître les caractéristiques des vents, ils virent un objet de forme elliptique s'en approcher et se livrer pendant une minute à diverses évolutions dans la zone du ballon météorologique. Ils en profitèrent pour prendre des mesures précises de ses évolutions. C'est à la suite de ce nouvel incident que l'armée décida de ridiculiser le phénomène OVNI pour mieux le combattre au niveau des médias et elle fit appel pour cela à Sidney Challet, rédacteur au Saturday Evening Post dont les virulents articles parurent les 30 avril et 7 mai 1949 (4).

1952 nous ramène en France pour un des plus extraordinaires cas de contact que l'on connaisse. Le 10 avril 1952, une jeune femme de 23 ans qui ne fut longtemps connue que sous le nom de code « Roméo Charlie » se rend en compagnie de ses deux chiens dans une petite maison de campagne isolée pour y récupérer de la laine. A 22 heures, alors qu'elle s'apprête à se coucher, ses chiens aboient ; elle sort et voit un inconnu accroupi devant une touffe de thym. Elle l'interpelle et apprend qu'il est un « terrien » engagé depuis dix ans au service des extra-terrestres... Bientôt deux extra-terrestres arrivent, puis un troisième qui semble le chef car il porte au front une pierre précieuse (!) et sur la poitrine un boîtier dont il se servira pour faire éviter les pierres proches du « mazet » et même faire traverser la porte sans l'endommager par une énorme pierre. Elle voit bientôt leur « vaisseau » en forme de « chapeau comme celui de Maurice Chevalier, mais gros comme un autocar »... Elle subit même de discrets examens à l'aide de l'appareil porté par le chef... Le lendemain, elle se demande si elle n'a pas rêvé tout cela, mais les cailloux qui parsèment le sol et sont encore enduits de leur couche de terre lui

prouvent que non. Elle fut interrogée pendant trois ans par trois équipes différentes du groupement Véronica sans que la moindre contradiction n'apparaisse et elle a depuis publié un livre qui relate son aventure dont elle maintient toutes les données trente ans après les événements (5).

On peut en outre signaler que dans les années suivantes le témoin eut plusieurs fois des « flashes » prémonitoires d'accidents collectifs qui se vérifièrent.

Le 2 avril 1954, aux États-Unis, un OVNI est signalé au-dessus de l'État de New York et il est détecté au radar. L'armée de l'air envoie un « Starfire » avec mission de l'intercepter ; mais lorsque

le chasseur approche de l'OVNI, la chaleur devient si forte à bord que les pilotes doivent sauter en parachute alors que l'avion commence à s'embrasser. Incident curieux, certes, mais comme dans le cas de Mantel, on se demande dans quelle mesure il est directement lié à l'OVNI... (6). Ce même mois, en France, dans les Vosges, un bûcheron

occupé à couper du bois entend un grand bruit semblable à celui que fait un train en passant sur un pont métallique. Il regarde au ciel et voit passer trois objets énormes et sans ailes. Peu après l'un des trois engins descend et se pose à proximité de l'endroit où il travaille, mais « sans toucher le sol ». Sa masse est énorme puisqu'il mesure selon le témoin trois cents mètres de long et soixante mètres de haut ! Le bûcheron s'en approche, touche la coque qu'il trouve « froide et dure » puis il tape dessus, d'abord avec son poing, puis avec sa hache. Il recule alors jusqu'à un rocher... où il se sent soudain paralysé, « collé au rocher » pendant que l'engin s'élève lentement devant lui ; tout redeviendra normal après son départ (7).

C'est aussi à cette époque, mais sans que l'on puisse être assuré qu'il s'agit d'avril qu'un homme qui rentrait chez lui dans la région de Menton entendit des coups semblables à ceux d'un martau qui frappe une enclume, puis des voix et se trouva soudain en présence d'un objet lumineux et de deux êtres qui le paralysèrent... le temps qu'ils disparaissent avec leur engin. Celui-ci s'illumina après un éclair violent, monta à la verticale, puis partit à l'horizontale émettant de petites étincelles... (8).

Avril 1957 est marqué par plusieurs manifestations du phénomène OVNI (qui semblent avoir en commun leur forme conique). C'est d'abord à une date imprécise une sorte de toupie métallique de couleur aluminium mat d'où s'échappent des tigelles, cela près de Figanières sur la route de Grasse, dans le Var. C'est le 14 avril, un autre engin en forme de toupie et de dimensions modestes (1 m sur 1,50 m) d'où sortent également des sortes de tiges de fer sur le pourtour ; lorsqu'elles étaient en

vibration, elles devenaient lumineuses et multicolores. Le vacarme produit ne provenait pas de l'OVNI, mais de la vibration des panneaux indicateurs routiers que l'engin survolait ; l'enquête faite par la marine nationale et les services de la sécurité militaire (car cela se passait dans le Var, près de Vins-sur-Caramy) montra qu'ils étaient fortement magnétisés. C'est enfin le 22 avril près de Palalda, dans les Pyrénées-Orientales un énorme tourbillon de flammes rouges et bleues qui a lui aussi une forme de toupie, la pointe en bas tandis que le sommet atteint 5 mètres de diamètre ; il se promène en faisant un vacarme assourdissant parmi les vignes et les arbres fruitiers avant de s'élever brusquement et de disparaître à une vitesse vertigineuse.

Enfin, dans la mesure où une méduse offre globalement la forme d'une toupie, on peut rattacher à cette série la vision de Montluçon, le 21 avril ; il s'agissait d'un objet hémisphérique de couleur jaune dont la partie inférieure était dotée de « filaments » lumineux verts et violets en éventail (9).

Pendant ce mois d'avril 1957, mais à un jour du mois qui reste imprécis, en Argentine, à une quinzaine de kilomètres de l'aéroport de Cordoba, un motocycliste tombe en panne... il voit alors à proximité un énorme disque de 20 mètres de diamètre et 5 mètres d'épaisseur qui stationne suspendu en l'air à une quinzaine de mètres du sol. Il se cache dans le fossé ; l'engin se rapproche du sol et arrivé à deux mètres environ, une sorte d'ascenseur surgit de la base ; un homme en descend et adresse des gestes d'amitié au motocycliste en l'invitant à monter dans l'engin, ce qu'il finit par faire. Il y découvrit plusieurs personnes assises devant des tableaux de commande dans une cabine où régnait une clarté comme il n'en avait jamais vue. L'engin semblait constitué d'une matière métallique bleu-vert et émettait un bruit de valve qui se dégonfle. Il fut ensuite reconduit à l'extérieur et l'engin disparut vers le Nord-Ouest. Sur la trajectoire qu'il semblait suivre des OVNIS furent observés du sol à 6 ou 7 endroits différents... comme pour apporter une confirmation de l'incident ! (10).

Le 1^{er} avril 1959 se produisit aux U.S.A. un mystérieux accident d'avion. Vers 19 h 44, un C118 qui survole l'État de Washington envoie le message avant de lancer des appels de détresse : « Nous avons heurté quelque chose ou quelque chose nous a heurtés ». Peu après l'appareil s'écrase au sol et il n'y a aucun survivant. L'armée est aussitôt sur les lieux et interdit l'accès aux civils ; mais il se trouve que peu avant l'accident, des personnes au sol avaient vu deux objets jaune-rougeâtre au voisinage du C118. Toutes les suppositions sont possibles... (11).

Avril 1960 est marqué par deux cas très curieux. En France d'abord, dans le Puy-de-Dôme, à une date qui reste imprécise. Le boulanger d'une petite bourgade était en train de pétrir sa pâte vers les 2 heures du matin lorsqu'il fut surpris par un bruit inhabituel ainsi que des lueurs de toutes les couleurs qui pénétraient par la fenêtre. Il sortit et vit sur la place de l'église un énorme objet en forme de toupie... une fois de plus !, posé sur un curieux train d'atterrissement en forme de soufflet ce qui lui donnait malgré la pente du terrain une assise horizontale, tandis que soufflait une véritable tornade de vent chaud. Bientôt un marchepied s'abaisse sous la droite de l'objet et une petite créature en descend ; elle est plutôt belle, bien bâtie, mais curieusement accoutrée d'un pantalon étroit, de petites bottes et coiffée d'une sorte de casquette de pompier tandis qu'elle traîne un sabre recourbé sur le côté droit ! Le boulanger ne se trouble pas et il s'avance, bien décidé à s'emparer de cette bizarre créature, mais le nain braque dans sa direction un tube « semblable à une torche de pompier » qui émet une lumière intense qui semble empêcher le témoin de respirer sans réellement le paralyser ; pendant ce temps, le nain regagne son engin qui disparaît en s'élevant verticalement d'abord puis horizontalement... (12).

Vers la même période, mais à une date qui reste, elle aussi, imprécise, un ingénieur électronicien pêchait à Syracuse, dans l'État de New York, aux U.S.A. Soudain un sifflement aigu se fit entendre et un objet circulaire atterrit à proximité, sur le rivage. Une lumière tournante dominait l'engin. Le sifflement s'atténua progressivement et bientôt une ouverture se dessina dans la paroi... deux êtres de petite taille dotés d'une grosse tête en descendirent et se mirent à pomper l'eau de la rivière à l'aide d'un tuyau, comme s'ils remplissaient un réservoir. Leurs corps étincelaient de lumière ; ils parurent ensuite jouer comme des enfants avant de rembarquer et de disparaître (13).

Il faut ensuite attendre avril 1964 pour retrouver des cas dignes d'intérêt : c'est d'abord le 8 avril la 1^{re} capsule Gémini qui est suivie par quatre lumières ou objets lumineux qui l'encadrent pendant une révolution terrestre entière. La Nasa ne veut évidemment pas entendre parler d'OVNIS ! (14). Le 9 avril, au Chili, un homme d'affaires roule en voiture avec sa femme et ses enfants en direction d'El Quisco, lorsqu'à un tournant de la route il est soudain aveuglé par une puissante lumière comparable à celle d'une lampe à mercure. Il s'arrête mais comme les enfants se paniquaient, il repart tandis que la lumière le suit jusqu'au village suivant où ils s'arrêtent. De là ils observent l'OVNI pendant une vingtaine de minutes avant qu'il ne s'éloigne vers le Nord. La Nasa envoie deux experts pour l'interroger et lui faire préciser les couleurs de la lumière aveuglante sur un tableau du spectre lumineux (15).

C'est le 24 avril 1964 que se produit le cas troublant de Socorro au Nouveau Mexique. L'officier de police Zamora poursuivait une voiture en infraction lorsqu'il vit une flamme bleutée teintée d'orange, à 2 kms de son véhicule ; en même temps il perçut un bruit énorme « comme un rugissement ». Croyant à l'explosion d'un dépôt de munitions, il abandonna sa poursuite pour se rendre sur les lieux. Arrivé sur place, il vit au sol un objet ovale de couleur argentée et de la taille d'une grosse voiture qui reposait sur quatre pieds. Deux êtres de petite taille s'affairaient sous l'engin. Il voulut l'examiner de plus près et s'approcha, mais les deux humanoïdes s'aperçurent de sa présence, grimpèrent dans leur appareil qui prit l'air « en rugissant », tandis que le policier éprouvait la sensation de suffoquer. L'enquête fut prompte, on trouva de fortes empreintes au sol et les buissons étaient carbonisés ; ils fumaient encore à l'arrivée des enquêteurs. Le policier se souvint aussi d'un signe étrange qui ornait le flanc de l'objet mystérieux (16).

C'est ce même 24 avril 1964 qu'un fermier lâtier de 26 ans de l'État de New York aux U.S.A. vit dans son champ un objet blanchâtre qu'il prit pour un réservoir larguable d'avion ; en passant à côté, il donna un coup de pied dedans pour s'assurer de sa structure métallique, mais quelle ne fut pas sa surprise de voir surgir deux êtres portant une espèce de plateau chargé de racines, de feuilles et de terre. Ils étaient vêtus d'habits brillants sans couture. Quoique effrayé, une conversation s'engagea en anglais et il apprit que dans l'avenir Mars et la Terre entreraient en communication !... Après quoi, ils rentrèrent dans ce qui était en réalité leur véhicule (!) et disparurent laissant au sol une sorte de poussière rouge que le fermier prit pour des déchets de combustion. Le retentissement de son incroyable aventure fut tel qu'il dut subir des examens psychiatriques approfondis (17).

Les années suivantes sont plutôt ternes et l'on peut sans inconvénient passer à 1972 pour y trouver, en France, un cas extrêmement troublant. Le jour exact du mois d'avril n'est d'ailleurs pas connu avec exactitude. Il se déroule à Sainte-Soulle dans la Charente-Maritime. Vers 22 heures, le témoin qui est marchand en tapis rentre en voiture à son domicile ; la nuit est claire et étoilée. Il aperçoit d'abord une lueur qui semble provenir d'une clairière en bordure de la route ; arrivé à proximité, il distingue avec stupeur un très grand objet en forme de disque qui semble posé sur quatre pieds. Paniqué, il cherche à repartir, mais sa voiture refuse de démarrer et il restera sur place pendant 45 minutes sentant une paralysie progressive le gagner. Au bout d'un moment, il voit un être minuscule noir et mince jaillir du bois qui borde la clairière, sauter sur le rebord du disque et « se fondre » littéralement dans le dôme sans utiliser

d'ouverture. L'engin décolle alors d'un mouvement pendulaire, s'immobilise quelques secondes et repart à l'horizontale comme « un trait lumineux ». Le témoin, choqué reste à pleurer au volant de sa voiture dont les phares se sont à nouveau allumés d'eux-mêmes. C'est là que le trouve un de ses voisins qui possède des détecteurs d'OVNIS qui s'étaient mis en route lui signalant qu'il se passait quelque chose d'anormal dans les environs. Il aura une amnésie partielle qui durera plusieurs semaines. Sur place, on devait faire de curieuses constatations. On nota d'abord la mort d'une vache portant trois trous bien nets en triangle au milieu du front entre les yeux. L'emplacement de l'engin était marqué par un cercle de 1 m de diamètre profond de 10 cms avec, au centre un trou cylindrique de 10 cms également. Plus curieusement, l'endroit d'où le petit être noir était sorti du bois était parsemé d'une profusion de traces, dont des trous de 1 mètre de profondeur et de dix centimètres de diamètre rappelant les « carottes » industriels. Enfin, on apprit qu'un domestique de jardin, simple d'esprit se trouvait à ce moment dans le bosquet... Qu'y faisait-il ? On ne put rien en tirer. Cependant quelques temps plus tard, son état psychique empira et il fallut l'interner. Un cas assurément très complexe qui résume bien toute la difficulté du problème OVNI, lequel a des implications physiques, techniques, physiologiques et psychiques sans compter peut-être également d'autres sur lesquelles on ne s'est jamais posé de questions...

NOTES (Références)

- (1) Phénomènes Spatiaux du GEPA, n° 45 de septembre 1975.
- (2) Catalogue Incat, n° 7. Challenge to Science — the UFO evidence de J. et J. Vallée, p. 119.
- (3) Aimé Michel : Lueurs sur les S.V., 1954, p. 65.
- (4) McDonald : Objets volants non identifiés, dans le numéro spécial de Phénomènes Spatiaux, 1969. Face aux S.V., J. Ruppelt, p. 97.
- (5) Enquête du groupement nîmois Véronica dans son bulletin n° 4 dont les données sont reprises par M. Figuet dans son ouvrage p. 56-57. Livre de Rose « C » aux éditions du Rocher, 1979 : Rencontre avec les E.T.
- (6) Guy Tarade : S.V. et civilisation d'autre espace, p. 227.
- (7) Revue Nostra (auquel le témoin écrit directement pour lui relater son aventure).
- (8) LDLN n° 126, p. 8. F. Lagarde : Mystérieuses S.V., p. 133 à 137.
- (9) Cas de Figanières : LDLN n° 119. Cas de Vins : Phénomènes Spatiaux n° 17 (enquête de René Hardy) : Courrier interplanétaire n° 28. Cas de Palalda : Ouranos n° 21 (enquête de J. Guieu). Cas de Montluçon : J. et J. Vallée : Phénomènes insolites de l'espace, p. 50.

(10) J. Vallée : Chronique des apparitions E.T., cas 389. N° spécial de la F.S.R. : The Humanoids, mai 1968.

(11) H. Durrant : Le livre noir des S.V., p. 115. Fr. Edwards : les S.V. affaire sérieuse, p. 66.

(12) Phénomènes spatiaux du Gépa, n° 21 (enquête de Joël Mesnard).

(13) J. Vallée : Chronique des apparitions E.T., cas n° 501.

(14) H. Durrant : Le livre noir des S.V., p. 153. Fr. Edwards : Les S.V. affaire sérieuse, p. 184.

(15) Bufoi IGAP n° 20 de décembre 1969.

(16) J. et J. Vallée : Les phénomènes insolites de l'espace, p. 31. Fr. Edwards : Les S.V. affaire sérieuse, p. 104.

(17) N° spécial de la F.S.R. : UFO percipient de septembre 1969.

(18) LDLN n° 158 (enquête de D. Béziat).

Suite de p. 29 : INVESTIGATION OVNI

ques qui en ont été données sont citées. Ensuite est détaillée la recherche technique en laboratoire qui a conclu à un reflet optique de la caméra qui avait pris ces images.

Quelques trucages sont également expliqués (trucages démontés par des enquêteurs espagnols de valeur) après avoir fait bien des articles sensationnels dans la presse ibérique et internationale. A l'appui, les photos truquées de Sanlucar la Maya (13 mars 75), fraude révélée par l'analyse scientifique des documents et une critique très poussée des déclarations des "farceurs" à différents journalistes.

Viennent ensuite des descriptions de foudre en boule donnant les mêmes effets lumineux, énergétiques et les mêmes traces au sol que des phénomènes Ovni répertoriés comme tels.

La dernière partie du livre est un recueil de conseils et de recettes pratiques destinés aux enquêteurs. Rien de bien neuf, sinon un ordre logique des gestes à accomplir et des précautions à prendre. Aussi un appel au travail, à la précision, à l'acharnement, à la critique intelligente. On retrouve la note technique N° 10 du GEPAN - CNES - 294 (14.12.81) sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés et le psychologie de la perception.

L'ouvrage se termine par un bref exposé des trois hypothèses les plus envisagées sur l'origine des Ovni :

suite p. 48

Transmis par le Dr Krantz

L'éénigme des combustions, en Italie cette fois

"Depuis quelques temps des journaux italiens rapportent ces cas de combustion spontanée d'objets à proximité de Benedetto SUPINO, 16 ans, à FORMIA, qui commencèrent en octobre 1982. L'attention avait été attirée sur ses dons paranormaux, lorsque le courant électrique fit défaut dans la scierie paternelle."

Son lit s'enflamma à plusieurs reprises ; il eut des brûlures à la main et aux pieds lorsque son drap s'enflamma brusquement. Par son seul regard il aurait fait fondre les fusibles à la maison. Celà arrive uniquement lorsqu'il est présent : son regard allume des cahiers, du bois, du plastique, des vêtements, des livres, des journaux, des meubles et aussi de l'herbe dans le jardin. Lorsqu'il tint une lecture dans sa main, elle prit feu.

Il ne peut pas activer cette force expérimentalement. Pour être protégé il doit être surveillé jour et nuit. Par ailleurs il est tout à fait bien portant. ce jeune homme plutôt timide s'intéresse surtout à l'électronique".

(Journal "Gente". Esotera 9/83)

On retiendra que ces phénomènes se produisent partout dans le monde et que si l'agent en cause est identifié, en l'occurrence ici le jeune Bénédicto, celui-ci n'est pas conscient de ce qui pourrait se passer en lui lorsque par sa seule présence des combustions se produisent, et c'est en dehors d'une pensée volontaire : il est incapable de produire ces combustions pour réaliser une expérience qui pourrait être étudiée, par exemple. Il y a là une analogie avec les poltergeists dont on

Suite de p. 19 : COURRIER

voudrait qu'à leur retour sur Terre nos cosmonautes (après 4 ans de voyage) aient la plus grande surprise de toute leur vie, celle de trouver la Terre, après leur voyage jusqu'à Andromède, vieillie de quatre millions d'années !

"Il faut, à mon avis, ne rien avoir compris au sens profond de la relativité pour soutenir une idée aussi absurde.

"L'origine de cette idée est précisément une méthode de pensée prérelativiste..."

J'arrête là ma citation mais il serait bon de voir qui a raison dans cette polémique (elle n'est pas là où d'authentiques scientifiques expriment des opinions diamétralement opposées. Celle de Jean CHARON est rarement défendue - à ma connaissance - en public. Elle a pourtant des implications qui peuvent nous faire réfléchir.

Jacques BONNEFON
Rhône

identifie l'agent catalyseur qui les produit mais dont le processus qui entre en jeu reste inconnu. Beau sujet d'étude pour la science, mais pour le moment nous en sommes réduits, comme pour beaucoup d'autres phénomènes, à l'information. Pourtant ces phénomènes font partie de notre nature, ils nous touchent de près. Ont-ils toujours existé, ou s'intègrent-ils dans une évolution du psychisme ? Cela mériterait bien d'être étudié.

ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

- Nos 187, 188, 189, 190 à 6 F l'un
- Nos 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200 à 6,50 F l'un
- Nos 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209, 210 à 7,50 F l'un
- Nos doubles 211-212, 213-214, 215-216, 217-218, 219-220 à 13 F le numéro double.
- Nos doubles 223-224, 225-226, 227-228, 229-230, 231-232, 233-234 à 15 F le numéro double.

(Règlement comme pour les abonnements)

ANNONCE

Afin d'élaborer un catalogue exhaustif des apparitions humanoïdes (mariales y compris) sur le Nord-Est de la France (dépts 52, 54, 55, 57, 67, 68, 88) à partir de 1900, je recherche toutes informations sur le sujet avec références. (L'étude finale sera communiquée à LDLN.)

Ecrire à :
R. ROBÉ (GPUN)
1, rue Martimprey
54000 NANCY

APPARITION HORS DU COMMUM EN ESPAGNE

(Voir sur couverture :
le personnage près de la maison
où il a été vu pour la première fois)

Lieu : ESCALANTE (CANTABRIA)

Date : le 9 juillet 1976

Heure : 5 h 30 mm

Témoins :

Miguel Angel RUIZ SAMPERIO
Margarita CAGIGAS LUSARES

M. X. (personne âgée et malade qui refuse de parler des faits dont il a été témoin.)

Les faits :

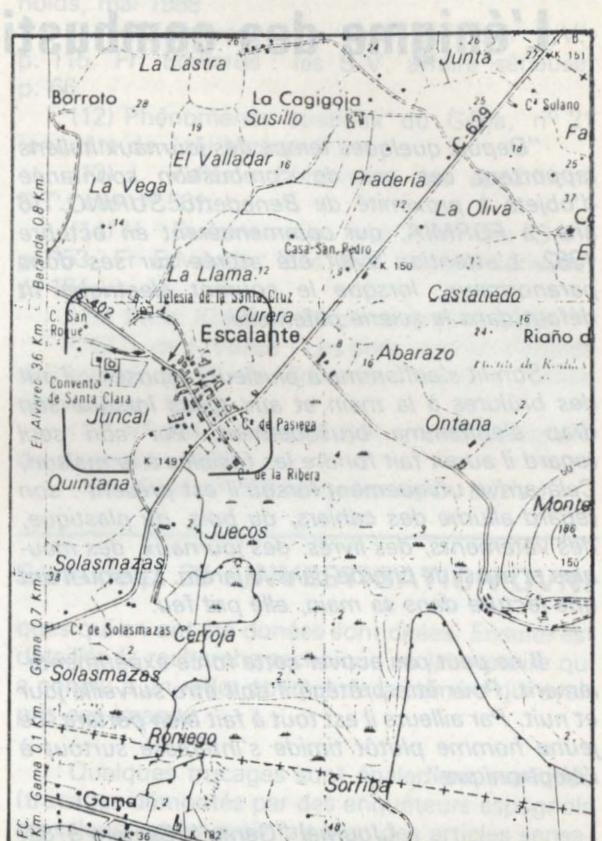
Le vendredi 9 juillet 1976 à 5 h 30 mm. M. RUIZ SAMPERIO sort de chez lui pour se rendre sur les lieux de son travail à 8 km de là.

Une voisine Mme CAGIGAS LUSARES, travaillant dans la même entreprise profite du véhicule du premier nommé pour se rendre au travail. (Véhicule : un SEAT 850).

Le véhicule de M. RUIZ SAMPERIO se trouve parqué sur la place à 55 mètres de son domicile. En face de l'entrée de celui-ci s'ouvre une rue très bien éclairée dont la partie visible du seuil n'excède pas les 40 mètres.

Donc en sortant de chez lui M. RUIZ S. ne remarque rien de spécial et se trouve près de sa voiture en même temps que sa compagne de travail Mme CAGIGAS L. qui arrive de son domicile situé en direction opposée.

M. RIUZ S. se penche à l'intérieur du véhicule et débloque la portière de sa passagère, celle-ci la main sur la portière semble figée, le regard fixé sur une apparition hors du commun.



Avec l'aide d'un interprète je me suis rendu sur les lieux de l'apparition. Nous n'avons eu aucune peine à retrouver 2 des 3 témoins.

En effet un des journaux de la région, "ALERTA" avait, peu de temps après, envoyé sur place un journaliste pour enquêter. Il y a quelque temps T.V.E. (la télévision espagnole) avait pour l'émission télévisée "la puerta del misterio" animée par M. JIMENEZ DEL OSO fait venir une équipe de reportage. C'est dire si l'événement relaté par des témoins dignes de foi avait pris de l'importance dans la région.

Nous rencontrons Miguel Angel RUIZ sur le seuil de son domicile qui ne montre pas trop de réticence à répondre à nos questions. (Les témoins sont appelés par leurs prénoms).

Q : De quoi avez vous été témoin exactement ?
R : De cette rue qui est là, en face, est sorti un personnage étrange, très grand, qui a tourné à droite et s'est éloigné dans la rue principale.

Q : Vous dites très grand, c'est à dire comment ?
R : cela je peux vous le dire avec précision, le sommet de sa tête arrivait exactement hauteur de l'appui de la fenêtre du premier étage de la maison

qui est là. (Voir photo hauteur du personnage : 3,50 mètres)

Q : Vous n'étiez pas ici, sur le seuil de chez vous, quand vous l'avez vu ?

R : Non, quand je suis sorti de chez moi je n'ai rien remarqué, je me suis dirigé vers mon véhicule garé sur la place.

Ma collègue arrivait, en direction opposée à la mienne ; j'ai ouvert ma portière et me suis penché à l'intérieur de la voiture pour débloquer la portière

opposée c'est en me redressant que j'ai remarqué l'attitude figée de ma voisine. j'ai regardé dans la même direction et j'ai vu l'étrange personnage.
Q : Comment l'avez-vous vu ?
R : Je dois vous préciser qu'en ce qui me concerne je ne l'ai vu que de dos. L'apparition finissait une rotation très lente sur sa droite tout en restant sur place avant de s'éloigner. Ma collègue qui l'a aperçu avant moi l'a vu elle de profil. Je dois vous dire aussi que la nuit était très claire (l'aube com-



Photo N° 1 : photo prise à l'emplacement où se trouvait M. RUIZ SAMPERIO et Mme CAGIGAS LUSARES.

mençait à poindre) et un lampadaire est situé au-dessus de l'endroit où est apparu le personnage, de ce fait j'ai bien vu un personnage très grand.

Q : Pouvez-vous nous décrire le "personnage".

R : Il avait une espèce de tunique sombre descendant jusqu'à mi-jambe, le haut de sa tête était ceinturé par un bourrelet sombre également d'où tombait sur ses épaules des cheveux ou un voile rutilant, brillant ; ses jambes, comme revêtues d'un pantalon étaient claires, comme lumineuses.

Q : Avez-vous remarqué d'autres détails ; les pieds, les mains ?

R : Non, les épaules étaient bien marquées, mais je n'ai pas vu de bras (étaient-ils le long du corps ou avait-il les mains devant lui ? Je n'ai pas remarqué ses pieds non plus.

Q : Que s'est-il passé après ?

R : Sans aucune précipitation mais assez rapidement l'étrange personnage s'est éloigné et nous l'avons perdu de vue après la courbe de la rue principale.

Q : Quelle a été votre réaction ?

R : Nous étions abasourdis, incrédules, muets de stupeur... Quand la vision a disparu j'ai entendu la voix de Margarita, me demander : "As-tu vu ce que je viens de voir ?" Saisi de peur, je lui ai dit, viens partons d'ici ! Voilà !

Le 2^e témoin Margarita CAGIGAS, nous avons pu la joindre sur les indications de son collègue de travail Miguel Angel.

D'abord réticente (car déjà sollicitée par les médias) elle a consenti, devant notre insistance, à répondre à nos questions.

Q : Pouvez-vous nous dire avec le plus de détails possibles ce dont vous avez été témoin.

R : Je me tenais debout, la main sur la poignée de la portière de la voiture de Miguel Angel, lorsque le regard tourné vers la gauche je vis apparaître sous le lampadaire situé à l'angle de la rue, une forme humaine très grande ; glacée d'effroi j'ai eu l'impression que la créature nous a vus, et très len-

tement comme un robot elle a opéré une rotation à l'angle droit, nous a tourné le dos et en marchant, mais, me semble-t-il, sans avoir l'air de toucher le sol, s'est éloigné et a disparu de notre vue au virage de la rue.

Q : Miguel Angel prétend que vous auriez vu la "créature" avant et peut-être avec plus de détails que lui.

R : En ce qui concerne la stature du personnage, je suis affirmative c'était la hauteur de l'appui de la fenêtre du premier étage.

Q : Vous qui l'avez vu, sinon de trois quarts avant, du moins de profil pouvez-vous nous fournir une description plus détaillée.

R : la figure était très allongée, je n'ai pas remarqué de détails sur le visage (yeux, nez, bouche) un boudin entourait la tête à hauteur du front. Et une chevelure étrange ou un voile en tissu brillant retombait sur ses épaules, une tunique noire et plissée lui tombait jusqu'au tiers des membres inférieurs qui avaient l'air d'un pantalon de matière réfléchissante (plutôt réfléctorisante, comme une plaque minéralogique de voiture). Sur sa poitrine un plastron paraissait constitué de la même matière.

Q : Quelle réaction avez-vous eue et quelle impression vous a laissée cette apparition ?

R : J'étais paralysé par la peur cela me semblait incroyable, sa taille gigantesque, cette lente rotation qu'il a effectuée et la façon de se déplacer sans avoir l'air de toucher le sol ; c'était vraiment surnaturel comme l'apparition d'un spectre.

Je ressens une terreur rétrospective en pensant que la créature aurait pu tourner dans l'autre sens et se diriger vers nous.

Q : Et après ?

R : Nous sommes partis vers notre lieu de travail sans dire un seul mot, abasourdis de ce que nous avions vu. Ne voulant faire part à personne de notre incroyable vision et ne désirant pas provoquer les riailleries de nos camarades de travail.

3^e témoin aux dires des deux autres, terriblement choqué par cette rencontre, cette personne âgée et malade ne veut plus entendre parler de cet événement et refuse toute entrevue.

M. X. était chargé de vider le purin du bétail de la fosse d'abreuvoir qui à l'époque des faits ne possédait pas de système d'évacuation ; cette personne très matinale effectuait tous les jours ce travail avant l'aube. Penché pour remplir ses deux seaux, en se relevant cet homme a vu passer sur la route devant lui et à une distance de quatre mètres environ, l'extraordinaire et gigantesque créature.

La frayeur lui a fait lâcher les seaux et paralysé par la peur, l'a regardé s'éloigner. Très traumatisé cet homme ne sort de chez lui qu'une fois le soleil levé.

Pourtant il a été le témoin ayant vu "la chose" le plus près (4 mètres environ).

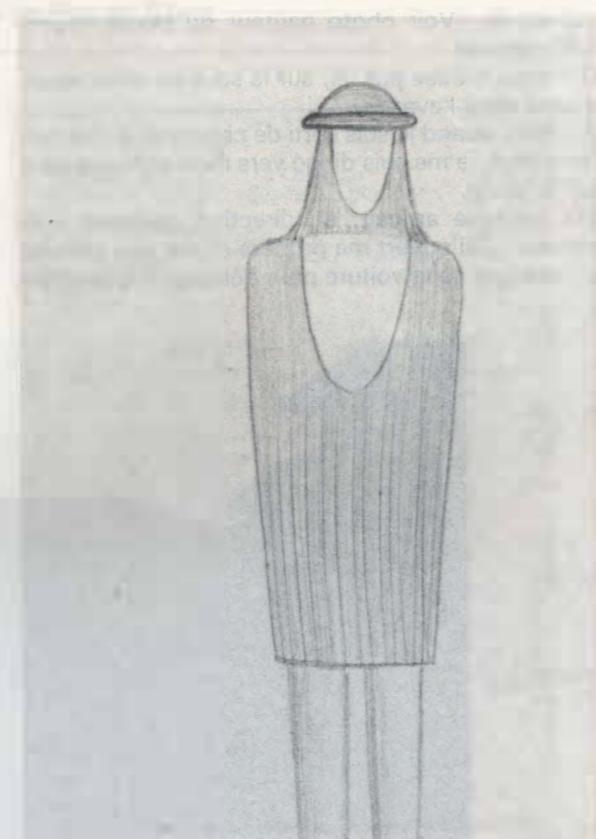


Photo N° 2 : emplacement de M. X face à l'étrange personnage.

Après l'enquête auprès des témoins, nous nous sommes rendus au journal "ALERTA" quotidien de SANTANDER (CANTABRIA), pour consulter les archives en ayant l'espoir de trouver l'article concernant le phénomène d'ESCALANTE.

Mais malheureusement le journal a changé de propriétaire, le journaliste qui avait écrit l'article a aussi quitté le journal.

Nayant pas la date de l'enquête réalisée par ce journaliste il n'a pas été possible de retrouver l'article, DOMMAGE !

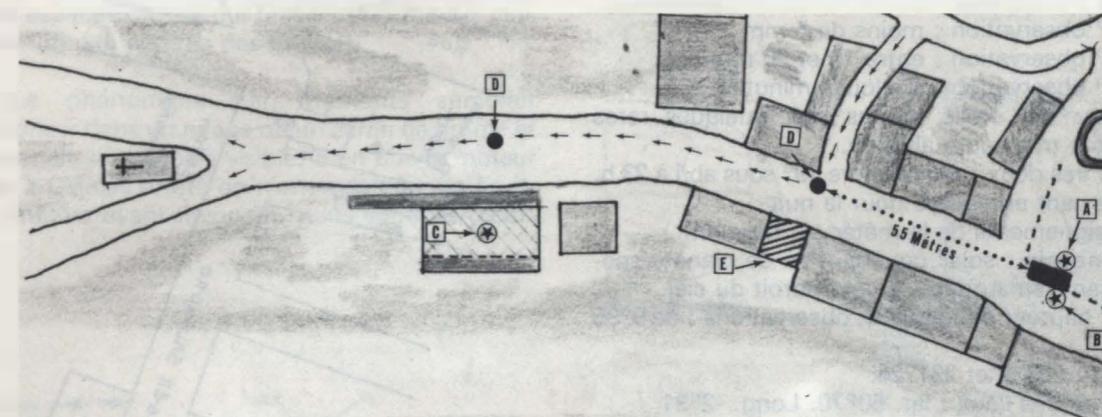
En ce qui concerne la T.V.E. l'émission relatant les faits est programmée pour la rentrée de

septembre/octobre ; à nos amis espagnols d'en tirer des conclusions du moins une information complémentaire.

REMERCIEMENTS :

Je dois remercier M. PORTILLA Julio qui m'a accompagné tout le long de l'enquête. Je remercie également la personne du journal "ALERTA" qui nous a permis de consulter les archives.

- A - position de M. Miguel Angel RUIZ SAMPERIO
- B - position de Mme Margarita Cagicas LUSARES
- C - position de M. X
- D - position de l'étrange personnage
- E - maison de M. Miguel Angel RUIZ SAMPERIO



COMMUNIQUÉ DU RÉSEAU C.B. OVNI

Le 26 et 27 Mai le réseau CB OVNI organise des essais de "liaisons radio" entre plusieurs départements ; les personnes intéressées voudront bien se faire connaître le plus vite possible.

Cette tentative de liaison radio a pour but de faire connaître le rayonnement des émetteurs utilisés par les stations du réseau, afin de permettre d'établir sur une carte de France, où seront indiqués les lieux des stations pouvant émettre entre-elles dans les meilleures conditions et ainsi organiser une bonne coordination de cette activité (un travail d'équipe donne de meilleurs résultats qu'un travail individuel).

Les personnes intéressées par cette expérience doivent, une fois de plus me communiquer les renseignements suivants (même les personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à l'article paru dans la revue de Sept/Oct.) :

- le ou les lieux les plus favorables pour émettre en DX. Préciser station fixe ou mobile,

- la composition du matériel utilisé : émetteur, antennes "directionnelle" ou non (très important),

- Le nom de l'opérateur et le QRZ de la station,

- L'adresse de la station et si possible son N° de téléphone.

Une fois ces renseignements réunis, nous pourrons peut-être mettre en place un véritable RESEAU CB OVNI.

Ne pas négliger les liaisons radios "internes" des régions qui ont leur importance puisque c'est de là que toute doit se jouer. Il est évident que lors d'une veillée nocturne régionale l'équipe présente sur les lieux d'une observation doit être en mesure de prévenir les autres départements, soit par radio ou par téléphone. Mais il va de soi qu'en pleine nature, lieu favorable pour ce genre d'activité (les autres lieux ne sont pas à négliger) les liaisons radios sont le moyen idéal.

Observations à la frontière belge, le 15 août 1983

Les témoins : M. X. 25 ans, Mme X. 34 ans et leurs filles, S. 15 ans et L. 12 ans.

Les lieux : 1^o et 2^o observation : Houplines (Nord), rue R. Salengro (fig. 1). 3^o observation : route du Touquet en Belgique (fig 3). Lieu situé à 2 km à vol d'oiseau du précédent.

Carte Michelin 51 pli 5-15

Heures : vers 23 h, 23 h 15 pour la 1^o observation.

Durée :

1^o observation : moins de 5 mm

2^o observation : entre 10 et 20 mm

3^o observation : quelques minutes

Météo : ciel étoilé, temps clair quelques rares nuages à très haute altitude.

Temps très doux : température 19° sous abri à 23 h. Pas de vent enregistré pour la nuit (Renseignements de la météo de Lesquin).

Astronomie : soleil couché. Pas de planète spécialement remarquable à cet endroit du ciel.

Lune : hauteur pendant ces observations : de 9°95 à 6°71

Azimut : 225° et 231°26.

Situation des lieux : lat. 50°70. Long. -2°91

Les faits : D'après témoignages recueillis séparément les 25 et 27 août 83.

M et Mme X. reviennent de Lille en 2 CV Citroën. Ils ont vu un film qui n'a aucun rapport avec les OVNI ou la S.F. Ils arrivent dans Houplines en remontant la rue R. Salengro (fig 1) lorsqu'avant d'arriver à hauteur de la rue Dime, une des filles : S, s'écrie : "Regardez, il y a quelque chose qui éclaire dans les champs !"

M. X. stoppe alors la voiture, fait une marche arrière et s'arrête en face d'une prairie proche d'une ferme (sise au N° 58) : 1^o observation. Les filles commencent à avoir peur. M. et Mme X. les conduisent chez leur belle-mère habitant un peu plus loin. Elles dormiront là. Mais ils reviennent ensuite sur les lieux où se déroule le phénomène : 2^o observation. Mme X. prend elle aussi un peu peur et désire s'en aller.

Ils partent donc en direction de la Belgique où ils résident. Sur la route qui mène au Touquet (fig. 3), ils voient à nouveau le phénomène sur leur gauche. M. X. arrête la voiture et ils observent quelques minutes : 3^o observation. Mais le calme et le silence de cet endroit retiré effraient Mme X. Ils repartent donc pour rentrer chez eux et ne reverront plus le phénomène.

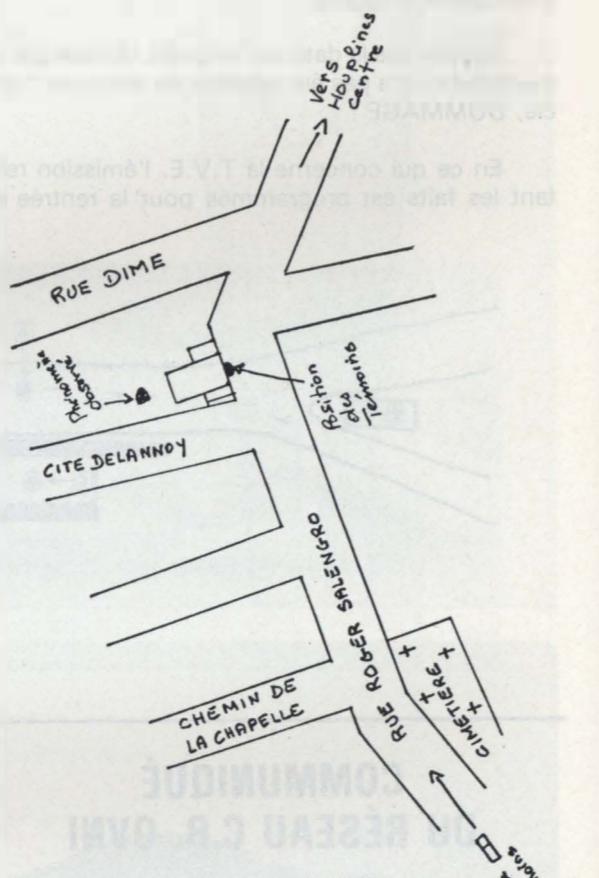


FIGURE 1

1^o OBSERVATION (Fig 2) - durée : - 5 mm

Témoignage de M. X.

Le phénomène semblait se situer à environ 300 m de la route à une hauteur correspondant au toit d'une maison d'un étage. Il était de la forme d'un ovale qui aurait été coupé en deux, avec la partie droite sur la gauche (fig 5). Il était un peu plus gros que la lune et de couleur orange/rouge vif très lumineux. Par moment il y avait comme un voile très noir qui le recouvrait presque entièrement, ne laissant apparaître que le bord extrême droit. Sur ce voile noir je voyais une fissure très fine qui le coupait en deux. Cette dernière était blanche non lumineuse. L'instant d'après ce voile se retirait et je voyais entièrement l'objet, toujours

orangé/rouge vif. Cette couleur est toujours restée la même. Le phénomène est resté fixe et n'a émis aucun bruit.

Au bout de quelques minutes les enfants avaient tellement peur que nous avons du repartir.

Témoignage de Mm X.

Le phénomène était plus long qu'une 1/2 lune et moins large. Il paraissait à 200 ou 300 m de nous, à 6 ou 8 m au-dessus du sol. Sa forme était arrondie, mais pas circulaire, sur le côté droit, et elle était droite sur l'autre, mais inclinée (fig. 7). Ses contours étaient un peu flous. Il était de couleur orangé très vif et sur toute la partie arrondie, il y avait des petites lumières blanches, régulièrement espacées, mais qui brillaient d'un éclat plus faible (un peu comme des étoiles).

Le phénomène par moments semblait s'enfoncer dans un nuage ou un écran de brume et il devenait alors moins visible. Bien que le moteur de la 2 CV soit arrêté on n'entendait aucun bruit. Les enfants ayant très peur, nous sommes repartis.

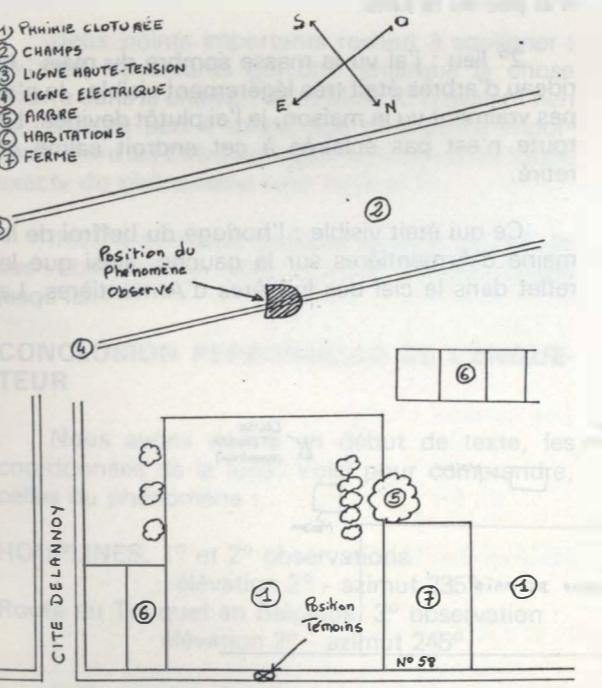
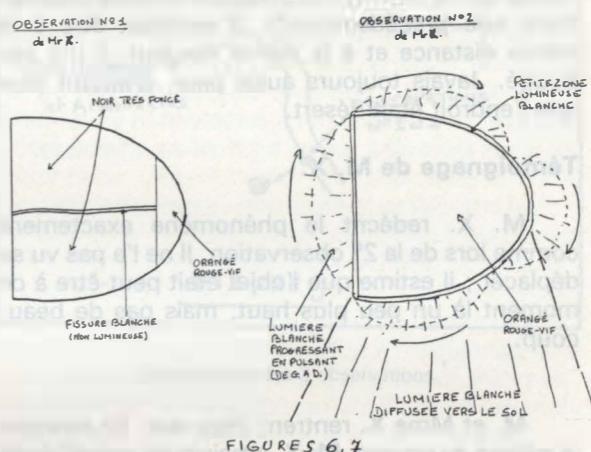
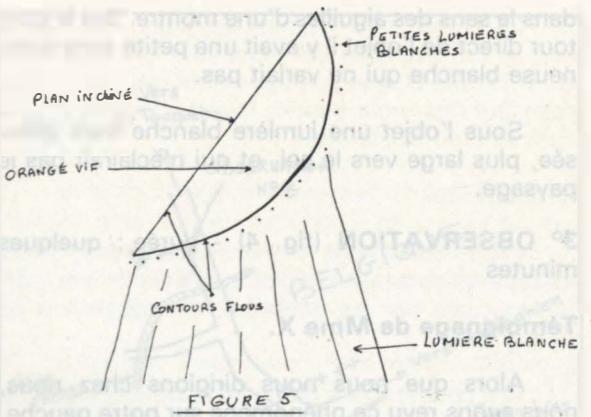


FIGURE 2



2^o OBSERVATION - durée : 10 à 20 mm

Témoignage de Mme X.

Le phénomène n'avait pas bougé. La couleur était toujours la même et on n'avait plus cet effet de brume : on le voyait nettement. De l'objet partait une lumière qui allait en s'écartant comme un projecteur, elle était blanche, mais n'éclairait pas vraiment le paysage. A un moment l'objet s'est déplacé brusquement d'une cinquantaine de mètres en venant vers nous mais en gardant les mêmes dimensions. J'ai eu très peur à ce moment là et ai demandé pour que nous rentrions chez nous.

Témoignage de M. X.

Le phénomène était toujours à la même place, de la même couleur. Il n'y avait plus le voile noir, on le voyait entièrement. Sur le pourtour, j'ai alors observé une lumière très claire qui progressait en pulsant, de quart en quart. Ce mouvement avait une régularité constante, comme une trotteuse de montre. A chaque fois qu'un quart du pourtour s'éteignait, le suivant s'allumait, et ainsi de suite. Cette rotation de la lumière s'est toujours faite

dans le sens des aiguilles d'une montre. Sur le contour direct de l'objet il y avait une petite zone lumineuse blanche qui ne variait pas.

Sous l'objet une lumière blanche était diffusée, plus large vers le sol, et qui n'éclairait pas le paysage.

3^e OBSERVATION (fig. 4) - durée : quelques minutes

Témoignage de Mme X.

Alors que nous nous dirigeions chez nous, nous avons revu ce phénomène sur notre gauche. Nous nous sommes arrêtés. Il avait toujours la même forme, les mêmes couleurs (mêmes descriptions que précédemment). Il semblait être à la même distance et à la même hauteur. Il n'a pas bougé. J'avais toujours aussi peur, d'autant plus que l'endroit était désert.

Témoignage de M. X.

M. X. redécrit le phénomène exactement comme lors de la 2^e observation. Il ne l'a pas vu se déplacer ; il estime que l'objet était peut-être à ce moment là un peu plus haut, mais pas de beaucoup.

M. et Mme X. rentrent chez eux. En rentrant la voiture au garage, M. X. essaiera de voir s'il peut encore apercevoir le phénomène. Il ne verra rien ; mais d'après lui s'il n'avait pas bougé de place il ne pouvait plus le voir d'où il était.

VISITE DES LIEUX DE L'OBSERVATION

Je suis allé sur les 2 lieux d'observation avec M. X., samedi 27 août dans l'après midi. Les

témoins étaient retournés un soir sur le premier lieu. En comparant avec l'aperçu de jour, il en résulte que M. et Mme X. n'ont pas vu les arbres le soir au 1^{er} lieu d'observation (fig. 2) qui pourtant sont bien visibles par nuit étoilée, d'autant plus qu'un éclairage public est fixé sur la 1^{er} maison située sur le côté gauche de la prairie.

Sur le 2^{er} lieu d'observation, M. X. ne se rappelle pas avoir vu de champ de maïs, ni de maison, ni de rideau d'arbres (fig 4).

Un autre fait intrigue les témoins, ils n'ont pas vu d'étoiles en regardant dans la direction du phénomène (brume ?) alors qu'ils ont constaté que le ciel était étoilé en rentrant chez eux (mouvement de brume ou de fins nuages ?) Ils n'ont pas vu non plus la lune (qui pourtant était là !).

Je suis allé seul sur ces 2 lieux vers 23 h le 27 août, la météo était identique (ciel étoilé, pas de vent) et j'ai remarqué ceci : 1^{er} lieu : les arbres situés dans la prairie sont bien visibles : le réverbère éclaire une bonne partie de la prairie. Les maisons au fond de la prairie ne sont pas visibles, la limite entre la prairie et le champ non plus. On voit les lampes oranges des lumières d'éclairage qui éclairent la route en La Chapelle d'Armentières et Armentières à l'horizon. Pas d'étoiles sur le bas du ciel (dû à la réflexion des lumières de la ville ?) Je n'ai pas vu la lune.

2^{er} lieu : j'ai vu la masse sombre du maïs ; le rideau d'arbres était très légèrement visible. Je n'ai pas vraiment vu la maison, je l'ai plutôt devinée. La route n'est pas éclairée à cet endroit calme et retiré.

Ce qui était visible : l'horloge du beffroi de la mairie d'Armentières sur la gauche, ainsi que le reflet dans le ciel des lumières d'Armentières. La

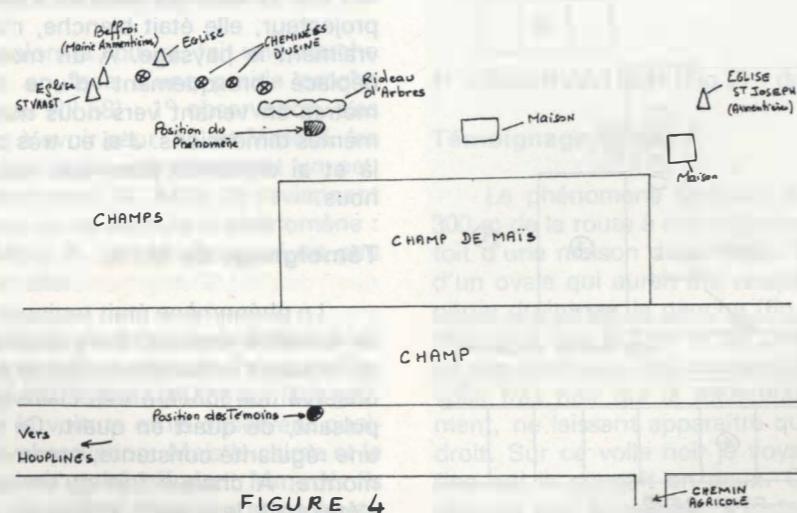


FIGURE 4

lune était visible, située dans mon dos lorsque je regardais en direction du champ de maïs ; elle était presqu'encore pleine s'en allant sur le dernier quartier (PL le 23 août). Ce jour là elle se levait à 20 h 36 et se couchait à 8 h 39 TU.

Je n'ai pas vu non plus d'étoiles en bas du ciel.

NOTES COMPLEMENTAIRES

Les témoins m'ont paru de bonne foi ; leur témoignage est spontané. Je les connais un peu et ils me semblent bien décrire ce qu'ils ont vu ce soir là.

Mme X. est intéressée par l'insolite mais pas au point d'aller voir de plus près !

Par contre M. X. est très branché sur l'ufologie : si sa femme n'avait pas été là, il serait allé voir de plus près. Il s'est senti très attiré par le phénomène, qui exerçait comme une sorte de fascination sur lui.

Ils ont eu beaucoup de mal à trouver les mots pour décrire ce qu'ils ont vu. Ils s'étonnent d'avoir revu le phénomène lors de la 3^e observation et en concluent qu'il a du se déplacer car ils ne pouvaient pas le voir d'où ils étaient si l'objet était resté à Houplines (fig 3).

Deux points importants restent à souligner : ce sont les enfants qui ont remarqué la chose bizarre dans le champ : M et Mme X. n'avaient rien vu. D'autre part il existe une divergence importante entre les 2 témoignages, concernant la forme exacte du phénomène (voir fig 6 et 7).

Il n'y a eu aucun passage de véhicule lors de ces observations. Pas d'autre témoin connu jusqu'ici.

CONCLUSION PERSONNELLE DE L'ENQUETEUR

Nous avons donné en début de texte, les coordonnées de la lune. Voici pour comprendre, celles du phénomène :

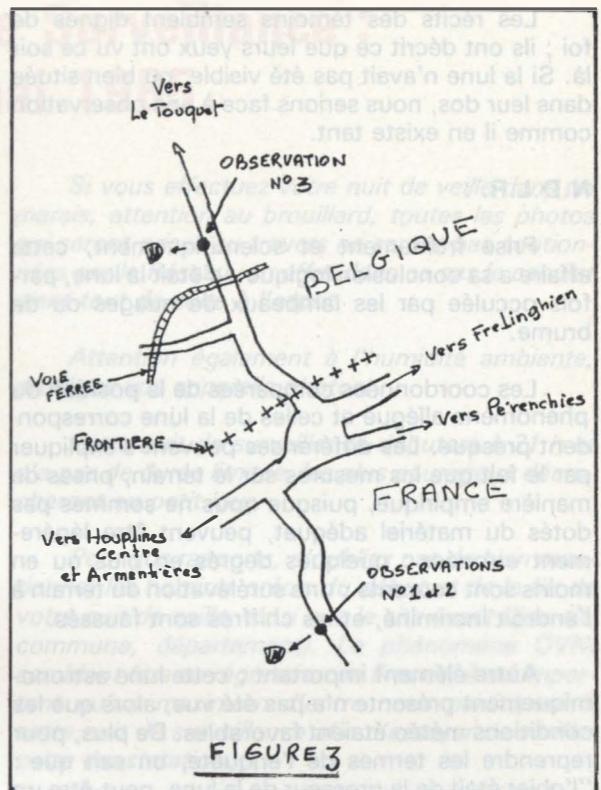
HOUPLINES, 1^{er} et 2^{er} observations

élévation 2° - azimut 235°

Route du Touquet en Belgique, 3^e observation : élévation 2° - azimut 245°

Cela nous amène à constater qu'à un poil près, le phénomène occupait la même position que la lune. Or, les témoins affirment ne pas avoir vu la lune ce soir là, alors qu'elle devait leur être visible, les conditions météo étant bonnes.

On peut tenter d'émettre 3 hypothèses explicatives :



Localisation des 3 observations

1^e C'est la lune qui a été confondue avec un phénomène OVNI.

Cette hypothèse semble ne pas tenir pour plusieurs raisons. Ce sont les enfants (15 et 12 ans) qui ont signalé l'anomalie. Ils en ont été effrayés. Un enfant peut-il être effrayé par la lune ?

M. X. donne une description du phénomène qui contredit l'hypothèse lunaire : "une lumière pulsait par saccades autour du phénomène comme la trotteuse d'une montre, et ceci lors des 3 observations. On peut imaginer qu'un effet de brume ou de nuages ait pu produire cette illusion, mais il est difficile de penser que cet effet ait pu se produire LORS DES 3 observations qui se sont tout de même faites sur une durée d'une demi-heure.

2^e Il s'agit d'une hallucination collective

On peut l'envisager, mais provoquée par quoi ou par qui ? Et si elle a été voulue, dans quel but ?

3^e Le phénomène était entre les témoins et la lune

Il cachait donc celle-ci aux témoins. Hypothèse simple et plausible : les témoins n'ont pas vu le phénomène partir et ne peuvent préciser si la lune était visible après.

Les récits des témoins semblent dignes de foi ; ils ont décris ce que leurs yeux ont vu ce soir là. Si la lune n'avait pas été visible, ou bien située dans leur dos, nous serions face à une observation comme il en existe tant.

N.D.L.R. :

Prise froidement et scientifiquement, cette affaire a sa conclusion logique : c'était la lune, parfois occultée par les lambeaux de nuages ou de brume.

Les coordonnées comparées de la position du phénomène allégué et celles de la lune correspondent presque. Les différences peuvent s'expliquer par le fait que les mesures sur le terrain, prises de manière empirique, puisque nous ne sommes pas dotés du matériel adéquat, peuvent être légèrement erronées : quelques degrés en plus ou en moins sont courants ; une surélévation du terrain à l'endroit incriminé, et les chiffres sont faussés.

Autre élément important : cette lune astronomiquement présente n'a pas été vue, alors que les conditions météo étaient favorables. De plus, pour reprendre les termes de l'enquête, on sait que : "l'objet était de la grosseur de la lune, peut-être un peu plus gros..." et "il y avait un voile noir", puis "le phénomène par moment semblait s'enfoncer dans un NUAGE ou un ECRAN DE BRUME et il devenait alors moins visible". Enfin "le phénomène n'avait pas bougé ; la couleur était toujours la même."

Pour les détails donnés, surtout par M. X., et qui pourraient infirmer l'hypothèse lunaire, il suffit de penser à l'hypothèse socio-psychologique, qualifiée par certains de rêve-éveillé, la lune étant le déclencheur matériel. D'autant plus que M. X. était "branché sur l'ufologie" à un point tel que ce soir là "il s'est senti très attiré par le phénomène qui exerçait une sorte de fascination sur lui..."

Mme X. avait très peur et était pressée de partir ; son observation fut apparemment superficielle. Ses enfants et son mari l'avaient indirectement conditionnée au phénomène, car elle aurait normalement du reconnaître l'astre, ou tout au moins avoir pensé un bref instant à se demander où était la lune et si ce n'était pas elle...

Ceci pour l'aspect rationnel de l'affaire.

Et pourtant, si, comme l'avance M. Michel dans sa très bonne enquête, il y avait eu là un phénomène réel, placé devant la lune ? Celà expliquerait la profusion de détails relatés et mis en croquis...

Les lecteurs, se partageront pour 3 solutions grosses-modo :

1° La lune purement et simplement. 2° L'OVNI qui occultait la lune. 3° Les indécis qui estimeront qu'il faudrait "torturer" (au sens figuré bien sûr !) les témoins pour trouver le détail qui permettrait de se prononcer définitivement.

Maintenant à chacun de juger. Notre opinion est faite.

Suite de p. 41 : COMMUNIQUÉ DU RÉSEAU C.B. OVNI

A propos des réseaux régionaux, les personnes pouvant organiser sur leur région cette activité, doivent me le faire savoir le plus tôt possible. Ces veillées seront organisées en tenant compte des dates prévues à cet effet "Calendrier CB OVNI".

Il est évident que je ne peux rien faire tout seul, je dois pouvoir compter sur chacun de vous. Le réseau CB OVNI peut et doit avoir une part importante parmi toutes les activités proposées par le groupement LDLN. Toutes propositions pour le réseau sont les bienvenues.

MÉTHODES A SUIVRE POUR OBTENIR DE BONS RÉSULTATS LORS DE CETTE EXPÉRIENCE

Le réseau CB OVNI sera codifié ainsi :
RÉSEAU CB OVNI = ROMEO.CHARLIE.OSCAR

Exemple d'appel du réseau :
CQ.CQ.CQ.DX de la station MIKE.ECHO.BRAVO,
QTH centre France lance appel aux
ROMEO.CHARLIE.OSCAR de France BREK,
BREK...

Les canaux choisis sont :

- En BLU : le 17 ou 22
- En AM : le 17 ou le 22
- En FN : le 17 ou le 22

Heures des liaisons :

- Les après-midi de 14 h à 18 h
- Les soirs de 22 h au matin

Relever le plus de renseignements possible à propos des liaisons radio obtenues lors de ces journées. Ne pas oublier de me faire parvenir les résultats le plus vite possible. Merci d'y penser.

M. Eric Billois

CB OVNI

95, Bd LA FAYETTE
63000 CLERMONT Fd

Soirée Nationale de Surveillance : Samedi 18 mai 1985

Le réseau de surveillance LDLN organise une nuit de veille à l'échelon national le samedi 18 mai 1985.

Un délégué régional nous a soumis l'idée d'effectuer cette expérience au niveau d'un point d'eau. (Source Miraculeuse, étang, lac, etc.)

De préférence, nous conseillons aux participants de choisir une étendue d'eau assez importante, lac, étang, de manière à surveiller un horizon maximum en cas d'observation.

Nous proposons également de faire cette nuit de veille dans une région marécageuse voir au beau milieu d'un marais. Cette dernière proposition a pour objectif d'essayer de photographier et même d'approcher les phénomènes dit "gaz des marais" et tous les phénomènes similaires, afin de faire une étude comparative avec le phénomène ovni.

A cette occasion, nous vous mettons en garde au niveau des objectifs et des prises de vues.

Ne pas utiliser une pellicule trop sensible, une 200 ASA est conseillée.

De préférence, et pour toute les veillées, chargez votre appareil avec une pellicule diapos, en cas de prise de vue celle-ci peut se visionner directement et l'analyse du film est facilitée et peut ainsi être authentifiée.

LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certain de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

Si vous effectuez votre nuit de veille dans un marais, attention au brouillard, toutes les photos qui seront prises au travers ne seront pas cautionnées par le Réseau, en effet dans ce cas le canular vient tout de suite à l'esprit.

Attention également à l'humidité ambiante, protégez vos appareils photos.

Cette nuit de surveillance débutera à 21 h et n'a pas de durée limitée, les plus courageux décrocheront au petit jour.

Pour vos rapports, n'oubliez pas de bien mentionner les horaires précis du début et de la fin de votre nuit de veille, ainsi que le site exact (lieu dit, commune, département). Le phénomène OVNI semblant être en régression en France, il est important qu'un maximum d'entre nous participent à cette nuit de surveillance afin d'essayer de vérifier cette constatation.

Envoyez vos rapports le plus tôt possible afin que nous puissions faire publier les résultats rapidement de manière à ce que tous soient informés au plus tôt sur l'ensemble de notre action. Bonne chance à tous.

Le réseau de surveillance

M. Gérard Béneteau,
Le Bourg, ST-MARTIN-DE-FRAIGNEAU
85200 FONTENAY-LE-COMTE

QUESTIONS DE LECTEURS

N° 8 - Corrélation ovni-points d'eau

L'OVNI photographié près d'Albiose dans le Var, le 23 mars 1974, a-t-il évolué à proximité d'un point d'eau, soit une source, une rivière, un étang, etc. (Voir LDLN 138). Qui peut fournir le renseignement?

Christian CAUDY (Cantal)

N° 9 - Les crashes

Je voudrais savoir ce qu'en pensent les ufologues d'outre-atlantique qui sont SUR PLACE et parfois près des lieux de crashes allégués et des bases comme Wright-Patterson et son hangar sur lequel plane le SECRET. Pourquoi des crashes aux U.S.A. et pas en FRANCE ?

Un lecteur de LDLN a-t-il fait la traduction d'articles (pour ou contre) parus dans des revues ufologiques U.S. ?

Je ne veux bien sûr pas parler des récits de Léonard Stringfield mais de ce qu'en pensent des gens comme Ted Bloecher, Ted Philips, les Lorenzen, Vallée, J. Clark, Ron Westrum, Hgnek, etc...

Le célèbre rapport CONDON mentionnait-il des rapports de crashes ?

Un ufologue français s'est-il rendu aux Etats-Unis pour enquêter sur cette RUMEUR ?

Michel FIGUET (Var)

N° 10 - Recherche de dates

Qui connaît la date exacte de la mort (année, jour, mois) des personnalités suivantes :

James Forrestal (ministre américain)

Jessup (astrophysicien - USA)

Wilbert Smith (ingénieur canadien)

Docteur Olavo Fontes (ARGENTINE)

Ch. Hunt Williamson (écrivain - USA)

John Keel (écrivain - USA)

H.T. Wilkins, Robert Stiffe et Waveney Girvan

Geneviève VANQUELEF (Pyrénées orientales)

REPONSES DE LECTEURS

Réponse à la question N° 7 "OPÉRATION PHILADELPHIE" (LDLN N° 247-248)

J'ai fait allusion moi aussi à cette expérience étonnante d'invisibilité, organisée soi-disant par la marine américaine dans

Suite de p. 36 : INVESTIGATION OVNI

- comportement mental humain anormal
- phénomènes énergétiques de génération spontanée
- origine extra terrestre

Mais l'auteur ne tranche pas. Il laisse aux seuls faits le soin de se transformer en preuves et conseille au lecteur de se forger lui-même une opinion raisonnable en fonction de ses propres connaissances et de ses recherches dans une problématique pour l'instant insoluble.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 1^{er} trimestre 1985

mon livre. En particulier, les effets étranges sur les équipages : mort, folie, phénomènes de bilocation me rappelaient certains témoignages d'OVNI. D'autre part une idée me chatouillait l'esprit : les candidats à l'Initiation Majeure dans les sociétés ésotériques anciennes (Mystères) subissaient la mort, fréquemment par arrêt cardiaque, frisaient la folie ou... réussissaient l'initiation... Or Jean-Pierre Petit, après avoir lu mon livre a bien voulu m'écrire et me signaler son manque de confiance envers Charles Berlitz. J'ai d'ailleurs trouvé dans "UFO Québec" n° 26 (1981) un article écrit et signé par lui justifiant cette opinion :

Il s'intitule : "Lozos et compagnie". Il raconte qu'un de ses amis plongeur, l'invita en mai 79 à faire partie d'une expédition en vue d'examiner les fonds marins dans le triangle des Bermudes. Il accepta et au passage l'équipe fait escale en Floride, pour prendre Charles Berlitz installé dans sa superbe maison. Assez réticent n'aimant pas la mer, mal à l'aise Ch. Berlitz accepte cependant de les accompagner... Bien entendu, la fameuse pyramide sous-marine détectée au sonar, se révèle être un stalactite géant... Mais voici le principale : la discussion entre Ch. Berlitz et J.P. Petit sur l'affaire Philadelphie - Je cite :

"... A en croire Berlitz la Navy Américaine aurait procédé à des expériences d'invisibilité d'un navire de fort tonnage, le Philadelphia, en utilisant un champ magnétique créé par sa ceinture de dégaussage. Les navires sont de grosses masses ferreuses qui font "noyau" dans le champ magnétique terrestre. Ce champ est donc renforcé lors du passage du bateau. Cette variation est utilisée pour déclencher des mines magnétiques. Tous les navires de guerre possèdent donc un système de solénoïdes qui crée un contre-champ en atténuant cet effet. Le champ terrestre fait quelques dizaines de gauss. Et le champ crée par les ceintures de dégaussage n'est pas bien terrible non plus. Je demandais à Berlitz comment il expliquait qu'un champ aussi faible ait pu faire passer un destroyer dans l'hyper-espace.

- Oui... c'est un problème... je sais. Il aurait été intéressant de discuter de ces questions avec un scientifique comme vous, à ce sujet."

- ... Si l'affaire de Philadelphie tient debout, conclut J.P. Petit, alors il faudra se méfier d'un simple aimant de couturière. La phrase-clé de Berlitz est "may be". Cela veut dire "peut-être" et c'est le sésame de toutes les inepties..."

Ce Jugement peut paraître sévère, mais il est confirmé par un chercheur canadien le Directeur de la revue UFO Québec qui connaît Ch. Berlitz et qui pense qu'on ne peut lui accorder aucun crédit : les témoins avancés se défilent ou se rétractent, les preuves fondent, se réduisent à des faits insignifiants dès que l'on pousse les investigations un peu plus loin."

Geneviève Vanquelef (Pyrénées Orientales)

Pour conclure nous le citerons : "Notre thèse est que ou bien nous étudions les observations d'Ovni avec une minutie cartésienne et sans préjugés, dans un esprit scientifique rigoureux, dignes de foi, ou bien l'ufologie deviendra une forme nouvelle de l'obscurantisme en une sous-culture que la science ignorera et que manipuleront des intérêts sensationalistes."

A LDLN, n'en étions-nous pas convaincus depuis longtemps ?

Nous remercions Ballester Olmos de le répéter avec force et courage et avec, ce qui ne gâte rien, un beau brin de talent et beaucoup d'érudition.